

Langues et motivations pour les langues des jeunes gens genevois

Données d'une enquête nationale



**Jacqueline Lurin
Irène Schwob**

Mars 2016

**Langues et motivations pour les langues
des jeunes gens genevois**

Données d'une enquête nationale

Jacqueline Lurin

Irène Schwob

Mars 2016

Fin des travaux : Janvier 2016

Remerciements

Nos chaleureux remerciements vont à Klea Faniko, docteure en psychologie, pour son aide lors de l'exploitation des données, au professeur François Grin, directeur de cette vaste enquête qui nous a soutenu tout au long de ce travail ainsi qu'aux très nombreux jeunes qui ont bien voulu répondre au questionnaire.

Avertissement

Afin de faciliter la lecture, seul le genre masculin est employé. Il désigne indifféremment les personnes des deux sexes.

Compléments d'information :

Jacqueline Lurin
lurin.buonomo@bluewin.ch

Irène Schwob
irenewob@gmail.com

SRED
sred@etat.ge.ch

Responsable de l'édition :

Narain Jagasia
Tél. +41/0 22 546 71 14
narain.jagasia@etat.ge.ch

Internet :

<http://www.ge.ch/sred>

Diffusion :

Service de la recherche en éducation (SRED)
12, quai du Rhône - 1205 Genève
Tél. +41/0 22 546 71 00
Fax +41/0 22 546 71 02

Document 16.003

Résumé

Une vaste enquête réalisée auprès de plus de 41'000 jeunes conscrits sur le thème de la « Suisse – Société multiculturelle. Ce qu'en font les jeunes aujourd'hui » a donné lieu à un volumineux rapport national paru en septembre 2015 (Grin, Amos, Faniko, Fürst, Lurin et Schwob, 2015, Glaris/Coire : Rüegger). Deux thématiques importantes de cette enquête ont été approfondies par les auteures de ce rapport, afin de pouvoir disposer des résultats des jeunes hommes genevois en ce qui concerne les langues qu'ils parlent et les motivations qu'ils ont pour en apprendre ou les perfectionner. La plupart des réponses des jeunes du bout du lac Léman sont comparées avec celles des jeunes hommes des autres cantons romands, avec les jeunes Alémaniques et les Tessinois.

L'analyse montre qu'en ce qui concerne les langues, les caractéristiques et les attitudes des Genevois sont plus prononcées : comparés aux autres groupes, ils indiquent plus souvent une autre langue que le français comme première langue, parlent davantage de langues différentes, estiment maîtriser leurs langues secondes à un niveau plus élevé et sont proportionnellement plus nombreux à souhaiter apprendre ou perfectionner des langues. En ce qui concerne leur appréciation des cours de langue suivis, la grande majorité voit l'anglais et l'italien de manière positive alors que ce n'est le cas que d'une minorité pour l'allemand.

D'autres analyses concernent les lieux d'apprentissage des différentes langues, le niveau de maîtrise de certaines langues secondes (en tant que langues 2, 3 et 4), les moyens utilisés pour apprendre les langues secondes nationales et l'anglais, mais également les langues que les jeunes souhaiteraient perfectionner en premier ou en deuxième lieu, les langues qu'ils considèrent utiles pour leur vie professionnelle ou leur développement personnel et les raisons qui les inciteraient ou décourageraient à apprendre les langues. Certains résultats sont déclinés en fonction de données biographiques ou sociales qui ont également été relevées.

Cette étude confirme et précise la diversité des langues présentes, ne serait-ce que parmi les jeunes hommes suisses de Genève, sachant qu'il y a également dans le canton plus de 40% d'étrangers sûrement tout autant polyglottes. Les auteures préconisent de renforcer les compétences linguistiques existantes, d'exploiter les motivations des jeunes gens pour se perfectionner en langue, d'insister au niveau de l'information du public sur l'importance des langues nationales, d'initier les jeunes aux langues avec les moyens qui s'avèrent le mieux contribuer au niveau de compétence en langues secondes et de cibler les groupes les moins favorisés en leur proposant des programmes suffisamment conséquents.

Sommaire

1. Introduction	7
1.1 Une Suisse plurilingue.....	7
1.2 Promouvoir le multilinguisme.....	7
1.3 Les données de l'enquête.....	8
2. Les compétences linguistiques des jeunes gens suisses.....	11
2.1 Une langue nationale comme langue principale, mais pas pour tous	11
2.2 Le nombre de langues maîtrisées par les jeunes gens	12
2.3 Un répertoire linguistique varié.....	13
2.4 L'école et la famille comme lieux d'apprentissage essentiels.....	13
2.5 Une approche des niveaux de compétence des jeunes dans les principales langues secondes....	14
2.6 Les locuteurs qui estiment avoir une maîtrise avancée en langues secondes	16
2.7 Maîtrise contrastée des langues secondes nationales et de l'anglais	17
2.8 Les différences de compétence entre l'oral et l'écrit en langues d'origine	19
2.9 Opinions contrastées concernant l'enseignement reçu en langues secondes.....	19
2.10 Moyens complémentaires à l'école utilisés pour l'italien, l'anglais et l'allemand.....	22
2.11 Facteurs favorisant les compétences en allemand et en anglais des jeunes Romands.....	24
2.12 Compétences linguistiques des jeunes à Genève : quel bilan poser ?	26
3. Investir dans ses compétences linguistiques.....	29
3.1 Langues, formation continue et motivation.....	29
3.2 Les jeunes Suisses ont-ils envie d'apprendre des langues ?.....	31
3.3 Motivations pour l'apprentissage des langues.....	34
3.4 L'utilité attribuée aux langues	38
3.5 Incitations et obstacles à l'apprentissage des langues	41
3.6 Les déterminants des types de motivation.....	45
4. Éléments conclusifs.....	47
Bibliographie.....	51
Annexes	53

1. Introduction

1.1 Une Suisse plurilingue

Sur le site de la chancellerie de l'administration fédérale de la Confédération Suisse, sous la rubrique politique linguistique et multilinguisme, on peut lire : « La Suisse est un pays plurilingue. Aux quatre langues autochtones que sont l'allemand, le français, l'italien et le romanche sont venues s'ajouter de nombreuses langues au fil des migrations. Il y a donc belle lurette que le quadrilinguisme s'est mué en un véritable plurilinguisme »¹.

Ces déclarations optimistes ne nous disent cependant rien sur le niveau de maîtrise de ces différentes langues par la population, ni sur la régularité et les contextes d'utilisation de ces langues. Les analyses présentées dans le rapport national *Suisse – Société multiculturelle. Ce qu'en font les jeunes aujourd'hui*² montrent à la fois la richesse, la diversité et le potentiel présents en Suisse en matière de langues, tout comme la nécessité de préciser ce que l'on entend par compétences linguistiques. Ces compétences représentent certes un véritable capital linguistique, mais encore faut-il pouvoir en évaluer la portée. Dans le cadre de cette enquête menée dans toute la Suisse, la possibilité offerte aux répondants d'autoévaluer leur niveau de compétence dans les différentes langues qu'ils utilisent dans différents contextes ou qu'ils ont appris à l'école a été l'occasion de dresser un panorama intéressant, en permettant de concrétiser l'image que l'on peut se faire du plurilinguisme et de la maîtrise des langues nationales en particulier.

La présente étude³ reprend partiellement trois chapitres de cet ouvrage (chapitres 3, 4 et 5) en les complétant par des analyses concernant les jeunes conscrits du canton de Genève dont les réponses sont mises en perspective avec celles des autres répondants de la Suisse romande, de la Suisse alémanique et de la Suisse italienne.

1.2 Promouvoir le multilinguisme

La prise en compte de la valeur économique et culturelle des compétences linguistiques est également présente dans les pays voisins de la Suisse puisque, dans son introduction au cadre pour l'enquête européenne sur les compétences linguistiques⁴, la Commission des communautés européennes (2007) précise que « le multilinguisme fait partie des valeurs essentielles de l'Europe, de ce qui lui confère son caractère unique et contribue à sa richesse culturelle et sociale. L'apprentissage des langues améliore les perspectives de carrière, aide à mieux comprendre sa propre culture et celles des autres et accroît la mobilité ».

Depuis 1973, la Communauté européenne effectue un suivi régulier de l'opinion publique à travers des études et des sondages. Ainsi, les enquêtes *Eurobaromètre* intitulées « Les Européens et leurs langues » (Commission européenne, 2012a) ont fourni des éléments de première importance sur

¹ <http://www.bk.admin.ch/themen/lang/04925/04939/index.html?lang=fr>

² Grin, F., Amos, J., Faniko, K., Fürst, G., Lurin, J., Schwob, I. (2015). *Suisse – Société multiculturelle. Ce qu'en font les jeunes aujourd'hui*. Glaris/Coire : Ed. Rüegger. Quatre des six auteurs ont travaillé au SRED pendant plusieurs années : François Grin en tant que directeur adjoint du service, Jacques Amos, Jacqueline Lurin et Irène Schwob en tant que collaborateurs de recherche. François Grin et Jacques Amos ont assuré la direction du projet.

³ Étude préparée à la fin 2013, avant le départ en retraite des deux auteures et finalisée en 2015, suite à la publication du rapport national cité ci-dessus.

⁴ <http://eur-lex.europa.eu/LexUriServ/LexUriServ.do?uri=COM:2007:0184:FIN:FR:HTML>

l'évolution des pays européens dans ce domaine. Dans un rapport publié en 2006 par la Commission européenne, les auteurs insistent sur les avantages de connaître plusieurs langues et ils déclarent que « la langue est un moyen de comprendre d'autres modes de vie, ce qui à son tour ouvre la voie à la tolérance interculturelle. De plus, les connaissances linguistiques facilitent le travail, les études et les voyages à travers l'Europe et permettent une véritable communication interculturelle » (2006, p. 3).

Dans cette perspective, les analyses présentées dans le rapport national ainsi que dans une étude préliminaire mettent bien en évidence des liens entre les compétences linguistiques et les compétences interculturelles des jeunes interrogés dans le cadre de l'enquête ch-x (Grin et al., 2015, p. 370 ; Grin et Faniko, 2012). Par ailleurs, l'acquisition des langues, la motivation pour leur apprentissage ou perfectionnement et l'évaluation du caractère plus ou moins tolérable d'une manifestation d'altérité en Suisse (Grin et al., 2015, chap. 7) interagissent de manière similaire avec de nombreuses variables, telles que les expériences de mobilité des jeunes, leur niveau de formation ou leur statut socio-économique.

1.3 Les données de l'enquête

Ce rapport sur les compétences linguistiques et les motivations pour l'apprentissage des langues de jeunes gens genevois a vu le jour grâce à la participation du SRED à cette vaste enquête. Les thématiques de l'enseignement des langues secondes, l'introduction du portfolio des langues, la motivation pour les apprentissages et la formation tout au long de la vie, mais également le devenir de jeunes diplômés ou les efforts de l'intégration des migrants dans le système scolaire et de formation ont régulièrement donné lieu à des recherches du SRED au niveau cantonal, régional, national ou international. Fin 2005, c'est dans le cadre des enquêtes fédérales auprès de la jeunesse que nous avons envisagé de réaliser une étude sur le thème de la « Suisse – Société multiculturelle » et d'accéder à une large population de jeunes gens suisses et un échantillon complémentaire restreint de femmes suisses et hommes et femmes étrangers. Cette étude, aussi appelée brièvement *ch-x*⁵, se propose de documenter quantitativement la situation linguistique et culturelle de la Suisse de manière plus approfondie et plus intégrée que n'ont pu le faire par le passé d'autres recherches et approches plus sectorielles, l'objectif final étant de contribuer aux débats sur les politiques publiques en matière de gestion de la diversité linguistique et culturelle. Cette enquête fédérale « Suisse – Société multiculturelle » présente en effet en conclusion quatre orientations prioritaires déclinées en 25 propositions d'action en matière d'enseignement des langues et de politique d'intégration.

L'enquête a été réalisée en 2008-2009 auprès d'une population comptant au départ plus de 49'000 conscrits qui ont rempli un questionnaire dans l'un des six centres de recrutement répartis à travers la Suisse. Suite au nettoyage des données, l'échantillon principal sur lequel porte ce rapport compte 41'240 jeunes hommes et 1'531 femmes suisses, dont près de 80% ont entre 19 et 20 ans au moment de la passation. Au final, ce questionnaire⁶ offre plus de 3500 possibilités de réponse aux 59 questions qui sont regroupées en sept grandes catégories :

1. les caractéristiques personnelles du répondant (sexe, date et lieu de naissance, nationalité, fratrie, lieux de vie, situation financière de la famille, insertion dans la formation ou dans la vie professionnelle) ;
2. les langues parlées, leurs lieux d'apprentissage, le niveau de compétence atteint, les moyens d'apprentissage utilisés, l'opinion sur les enseignements suivis, les motivations pour l'apprentissage ou le perfectionnement des langues ;
3. les attitudes et opinions concernant la diversité culturelle ;
4. les origines familiales, les langues et les professions des parents ;

⁵ Les deux lettres « ch » représentant l'abréviation de Confédération helvétique et le « x » renvoie à l'imagerie de la croix qu'un répondant trace dans la case correspondant à son choix lorsqu'il répond au questionnaire.

⁶ Le questionnaire intégral figure dans l'annexe 1 du rapport national (Grin et al., 2015, pp. 529-575).

5. les contacts avec d'autres pays et d'autres cultures (fréquence de voyages ou séjours, interculturalité dans les amitiés, opinions sur la Suisse et d'autres cultures, sentiment d'appartenance culturelle) ;
6. l'appartenance religieuse, l'orientation politique et la participation à la vie associative ;
7. le futur envisagé (situation dans la profession et lieu de résidence).

Le présent rapport a pour objectif d'approfondir l'analyse des données genevoises générées par cette vaste étude suisse et de donner ainsi un retour au canton de Genève. Nous avons en effet profité d'extraire les données des jeunes gens genevois en matière de langues et motivation pour leur apprentissage ou perfectionnement. Ce sont les données d'environ 1'150 jeunes hommes de l'enquête ch-x qui seront mises en perspective avec les données des autres jeunes Romands et celles des deux autres régions linguistiques.

Cette analyse plus spécifique des données genevoises fournit un regard intéressant sur les compétences et préférences linguistiques des jeunes du canton, en regard de l'ouverture importante de ce dernier aux organisations internationales et aux entreprises multinationales. Par ailleurs, il est important de mentionner que dans le canton de Genève, deux personnes sur cinq sont étrangères, soit le double de la proportion observée en Suisse alémanique (au Tessin et dans les autres cantons romands, ce chiffre est d'un peu moins de 30%). Si la présente étude fournit de précieux renseignements sur les jeunes gens genevois, il faut garder à l'esprit que les données disponibles ne concernent que les jeunes hommes de nationalité suisse.

2. Les compétences linguistiques des jeunes gens suisses

Comme nous l'avons affirmé dans le rapport national (chapitre 3), les questions de langue constituent un thème récurrent de politique suisse, où elles donnent lieu à un débat sans cesse recommencé. On peut estimer que cette tendance s'est accentuée au cours des trente dernières années ; elle est particulièrement manifeste depuis quelques années avec la remise en cause, dans certains cantons alémaniques, de la place des autres langues nationales dans le cursus scolaire. Cette visibilité accrue des questions linguistiques n'est sans doute que l'expression de la mondialisation et de toutes les tensions que celle-ci occasionne en Suisse : l'omniprésence de l'anglais et un éventail toujours plus large de langues issues de l'immigration en sont les principales manifestations. Toutes ces mutations viennent bousculer l'équilibre, développé et stabilisé sur le long terme, entre les langues nationales. Par conséquent, la Suisse est appelée à renouveler à la fois certains pans (organisationnels et éducatifs notamment) de sa gestion des langues et plusieurs facettes de son autoreprésentation, tout particulièrement pour ce qui a trait au rôle des langues dans celle-ci. Dans un cas aussi particulier que celui de la Suisse, ces questions s'avèrent nécessairement délicates.

Le projet « Suisse – Société multiculturelle » a permis d'aller plus loin sur ce sujet : la partie « Vous et les langues » du questionnaire (Q20 à Q28) porte sur les compétences linguistiques, avec une richesse et une précision d'information jamais visée, à notre connaissance, dans une enquête réalisée en Suisse jusqu'à présent. Si elle porte spécifiquement sur des jeunes hommes d'environ dix-neuf ans de nationalité suisse, nous n'avons donc pas ici de portrait des compétences linguistiques de la population résidente dans son ensemble. En revanche, nous disposons d'une base de données d'un degré de détail exceptionnel, permettant d'analyser de près la structure et les sources de ces compétences linguistiques.

Les jeunes qui ont débuté leur scolarité dans les années 1990 à Genève ont suivi un enseignement de l'allemand dès l'école primaire ; ils ont continué cette étude à l'école secondaire I (au cycle d'orientation) où l'anglais et pour certains le latin se sont ajoutés. Au secondaire II (au Collège), il leur était possible de substituer l'étude de l'allemand par celle de l'italien. Parallèlement à leur scolarité, les élèves de différentes provenances ont pu suivre des cours de langue et culture dans une langue d'origine de la famille.

2.1 Une langue nationale comme langue principale, mais pas pour tous

Nous avons vu que le canton de Genève compte plus de 40% de résidents de nationalité étrangère. Selon le recensement fédéral en l'an 2000, 16,6% de la population du canton indique une langue non nationale comme langue principale, définie comme « langue dans laquelle on pense et qu'on maîtrise le mieux ». Ceci représente le taux le plus élevé de tous les cantons suisses (Lüdi & Werlen, 2005, p. 23). Cette situation se retrouve-t-elle parmi des conscrits genevois de nationalité suisse ?

Au niveau suisse, les jeunes répondants à cette enquête ch-x sont en moyenne 97,5% à indiquer la langue de leur région comme langue principale. Par contre, les répondants genevois sont plus nombreux à indiquer une langue non nationale (autre que le français, l'allemand, l'italien ou le romanche) comme leur principale langue. Ils sont 4,3%, alors que ce taux parmi les francophones des autres cantons romands est de 1,6%, de 2,6% en Suisse alémanique (y compris les parties germanophones de Berne, Fribourg et Valais) et 1,5% en Suisse italienne.

Les jeunes gens genevois de nationalité suisse sont donc plus nombreux qu'ailleurs à déclarer une langue d'origine de leurs parents comme première langue. La principale langue, celle que l'on maîtrise le mieux, est considérée d'emblée comme une langue dans laquelle les compétences sont d'un haut niveau ou du plus haut niveau. Les niveaux de compétence sont en effet uniquement sondés pour les langues secondes, les langues 2 à 4 en l'occurrence.

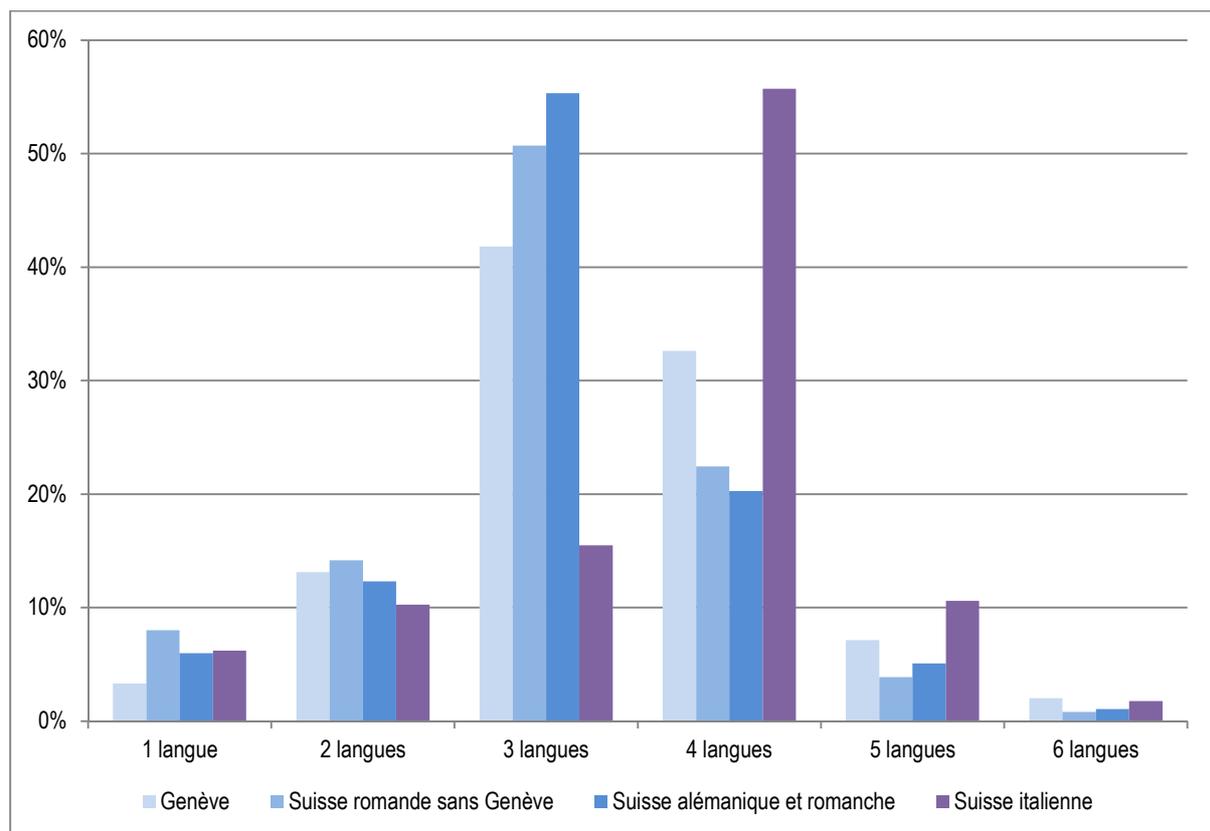
Notons ici par ailleurs que de nombreux Alémaniques (26%) et quelques Tessinois (3,2%) ont indiqué le fait de maîtriser le dialecte et la langue standard (et parfois même la variante suisse du « Hochdeutsch »). S'ils ont noté leur dialecte comme première langue (par exemple le « Züritütsch » ou le « Lombardo ») et l'allemand standard ou l'italien comme deuxième langue, les deux variétés sont considérées comme variantes d'une seule langue et, par la suite, la langue indiquée dans le questionnaire en « langue 3 » est redéfinie comme « langue 2 », etc. Cette « rocade » permet ainsi que les langues secondes apprises à l'école ou en famille figurent à la même place pour tous les répondants, qu'ils soient issus de la Suisse romande, italienne ou alémanique⁷.

2.2 Le nombre de langues maîtrisées par les jeunes gens

Dans le questionnaire, les répondants pouvaient indiquer jusqu'à six langues, en commençant par la langue la mieux maîtrisée. S'ils estimaient maîtriser une autre langue « pratiquement aussi bien » que la première, ils devaient la mentionner en deuxième position comme langue 2. Pour toutes les langues inscrites, ils pouvaient également indiquer le lieu d'apprentissage de la langue (*en famille* ou *à l'école* pour la langue 1, *durant les loisirs* ou *au travail* s'ajoutant comme possibilités pour les langues 2 à 6).

Les jeunes hommes genevois indiquent plus souvent que les autres jeunes romands avoir appris quatre, cinq ou six langues (Figure 2.1) ; mais les Tessinois les dépassent encore, étant donné que leur curriculum scolaire porte sur trois langues secondes obligatoires (et non deux comme à Genève).

Figure 2.1 : Locuteurs genevois et des autres régions indiquant entre une et six langues



Source : données d'enquête « Suisse – Société multiculturelle », © Université de Genève & SRED, 2015

⁷ Seuls 0,6% des Alémaniques ont indiqué six langues dans le questionnaire et auraient donc pu en indiquer une autre s'ils n'avaient pas utilisé deux pages pour décrire la diglossie de leur langue.

2.3 Un répertoire linguistique varié

Au cours de l'enquête nationale, 156 langues ont pu être recensées : les langues indiquées par les Genevois sont à l'image de cette diversité.

Ainsi, les langues apprises par les jeunes hommes genevois, en dehors du français, concernent l'anglais (87% de locuteurs des 1'148 répondants de Genève) et l'allemand (70% « seulement » l'ont indiqué !), mais aussi les langues latines (italien 26%, espagnol 17%, portugais 7%), l'arabe (4%), l'albanais (3%), et, comptant moins de 3% de locuteurs, les langues slaves d'ex-Yougoslavie, le turc, les autres langues européennes, quelques autres langues d'importance démo-linguistique (russe, chinois, japonais), les langues d'Asie, d'Afrique, le créole et enfin les langues anciennes (essentiellement le latin ou le grec).

À titre d'exemple pour la variété des langues présentes, les « autres langues européennes » indiquées par les répondants genevois comme l'une de leurs langues sont le hongrois, le roumain, le suédois, le catalan, le grec, le néerlandais, l'arménien, le polonais et enfin avec une seule mention le finnois, le norvégien, l'ukrainien et le valaque.

Comparé aux autres Romands, un plus grand pourcentage de jeunes Genevois cite les langues ou catégories de langues mentionnées, excepté l'allemand, le romanche et les langues anciennes. En comparaison avec les jeunes Alémaniques et Tessinois, les Genevois sont proportionnellement plus nombreux à parler les langues mentionnées ci-dessus, sauf les langues slaves d'ex-Yougoslavie qui sont un peu plus répandues dans les deux autres régions suisses (2% à Genève, 4% en Suisse alémanique et 6% au Tessin).

Quels encouragements les jeunes reçoivent-ils pour « cultiver » leurs connaissances en langues qui ne figurent pas au programme scolaire, telles les langues d'origine ou des langues parlées par beaucoup de locuteurs ? Parmi les jeunes Suisses, ce sont toujours environ un tiers qui sont concernés.

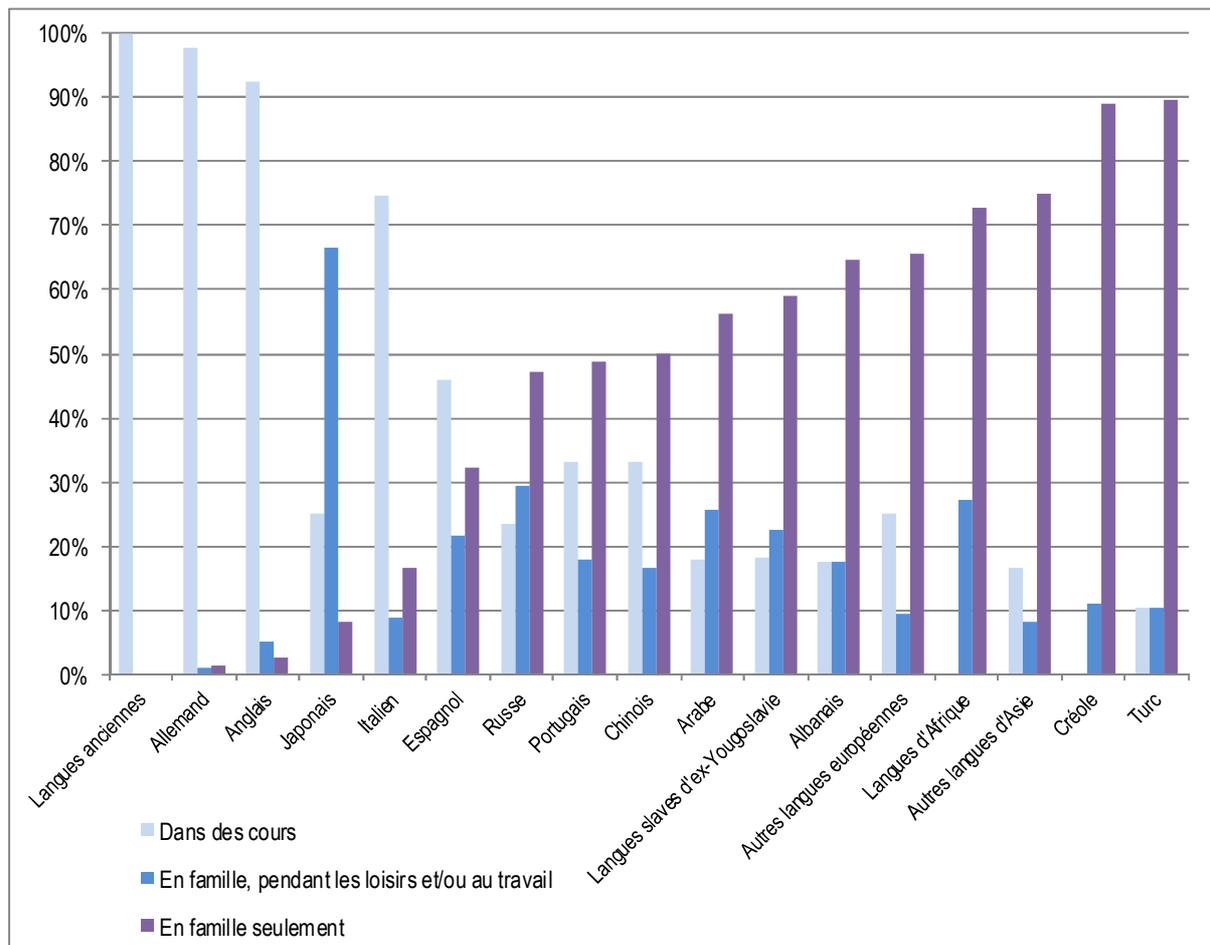
Alors que 96% des répondants ont passé la plus grande partie de leur enfance en Suisse où, rappelons-le, ils ont suivi un enseignement de l'allemand obligatoire dès l'école primaire, il est assez surprenant de constater qu'environ un quart d'entre eux n'ont pas mentionné l'allemand. Ils ont donc fait l'impasse sur une langue qu'ils ont dû apprendre pendant au moins six ans !

2.4 L'école et la famille comme lieux d'apprentissage essentiels

Pour les jeunes gens du canton de Genève, les langues vivantes figurant au curriculum, soit l'allemand, l'anglais et éventuellement l'italien, sont presque toujours apprises à l'école, dans des cours et rarement dans un cadre informel comme en famille ou pendant les loisirs ou au travail. L'italien néanmoins se distingue de l'allemand et de l'anglais par un apprentissage bien plus fréquent en famille et dans un autre cadre informel.

Les langues de la migration pour leur part sont essentiellement apprises en famille, mais elles sont aussi perfectionnées dans des cours, sauf s'il s'agit des langues d'Afrique. Pour une minorité des locuteurs, des contacts informels représentent une occasion complémentaire d'apprentissage, seulement les locuteurs du japonais indiquent souvent avoir appris la langue pendant les loisirs ou au travail. Pour ces langues internationales et de la migration, le taux d'apprentissage « en famille seulement » indique probablement pour une part la difficulté d'accéder à des cours de langue et pour une autre part l'absence de motivation d'investir la langue au-delà du cadre familial.

Figure 2.2 : Locuteurs genevois qui ont appris une langue dans des cours, dans un cadre informel englobant la famille, les loisirs et le travail ou en famille seulement



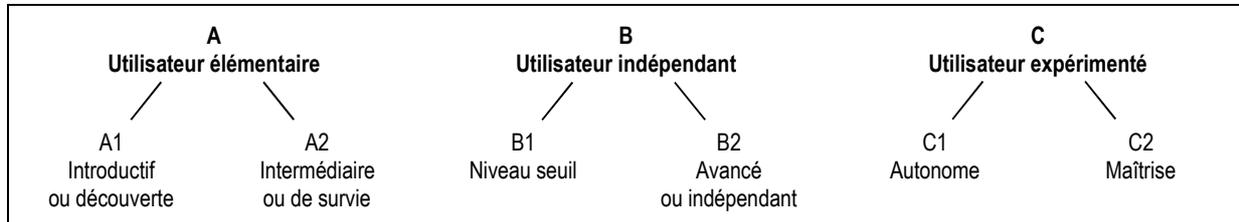
Source : données d'enquête « Suisse – Société multiculturelle », © Université de Genève & SRED, 2015

2.5 Une approche des niveaux de compétence des jeunes dans les principales langues secondes

Riches de notre familiarité avec le Portfolio des langues et le Cadre commun européen pour les langues sous-jacent, nous avons la possibilité de saisir de manière bien plus précise que dans d'autres études le niveau de compétence des jeunes dans leurs principales langues secondes, soit les langues 2, 3 et 4. En se servant de descripteurs adaptés du *Cadre européen commun de référence pour les langues* (Conseil de l'Europe, 2000), les jeunes ont pu s'orienter de manière bien plus adéquate que s'ils avaient dû évaluer leurs compétences selon des intitulés tels que « débutant/moyen/avancé ». Ces descripteurs ont été empiriquement calibrés en six niveaux progressifs de compétence : à l'*utilisateur élémentaire* correspondent les niveaux A1 et A2 ; à l'*utilisateur indépendant* correspondent les niveaux B1 et B2 ; et à l'*utilisateur expérimenté* les niveaux C1 et C2 (voir la Figure 2.3 ci-dessous qui contient aussi la définition générique de chaque niveau). Pour les besoins de l'enquête ch-x, qui touche aussi des jeunes qui ne sont pas forcément engagés dans une optique d'apprentissage mais maîtrisent quelques mots d'une langue seulement, un niveau de compétences « quasiment nulles » est aussi proposé. Les descripteurs portent sur des actes ou situations langagières précises, soit sur l'utilisation de la langue à l'oral (« écouter et comprendre » et « prendre part à une conversation » et non seulement « parler », vu que le Cadre commun distingue la parole en continu de la situation de parole en interaction), soit sur l'utilisation à l'écrit (« lire » et « écrire »). Il est entendu qu'« écouter et comprendre » et « lire » sont les compétences dites « réceptives » et « prendre part à une

conversation » et « écrire » sont des compétences dites « productives ». Comme déjà mentionné, les descripteurs sont utilisés pour des langues secondes, puisqu'on estime que les compétences dans la première langue, celle dans laquelle on pense et que l'on maîtrise le mieux, se situent de toute façon à un niveau élevé, en principe non inférieur au niveau C2, du moins à l'oral.

Figure 2.3 : Progression des six niveaux de compétence définis



Source : Conseil de l'Europe (2000, p. 25)

Pour la situation « écouter et comprendre » par exemple, les descripteurs à disposition des répondants sont les suivants :

- Mes compétences en compréhension orale dans cette langue sont quasiment nulles (rien ou presque)
- Je peux comprendre si on me parle très lentement et distinctement d'un sujet simple (A1)
- Je peux saisir le thème général d'une conversation si les gens parlent très lentement et distinctement (A2)
- Je peux suivre une conversation si les gens parlent distinctement (B1)
- Je peux comprendre l'essentiel d'une émission de télévision (B2)
- Je peux comprendre sans trop de difficulté le langage oral, même quand on parle vite (C1)
- Je peux comprendre sans difficulté un film, même s'il comporte beaucoup d'argot (C2).

Les différents descripteurs permettent ainsi aux répondants de s'autoévaluer et d'estimer leurs compétences en les associant à une situation plutôt qu'à une autre. Le jeune homme peut donc se demander : « Est-ce que je peux suivre une conversation si les gens parlent distinctement ? », ou plutôt : « Puis-je comprendre l'essentiel d'une émission de télévision [où la parole est plus rapide] ? »

Il convient cependant de s'interroger sur la fiabilité des informations ainsi recueillies. En effet, pour véritablement *évaluer* les compétences en langues étrangères, il est nécessaire de les tester. Une telle procédure n'était toutefois pas envisageable dans le cadre de cette enquête ch-x. Une recherche conduite en Allemagne a pu montrer cependant que la comparaison entre des résultats au test DIALANG de langue (seconde) anglaise en lecture et l'autoévaluation des étudiants correspondaient bien en général. Toutefois, la surévaluation des compétences en haut de l'échelle, lors d'une autoévaluation au niveau C2, est élevée, et les étudiants estimant leurs compétences comme lacunaires ou absentes se sont plutôt sous-évalués (Peschel, Senger et Willige, 2006). Une certaine prudence dans l'interprétation de nos résultats est donc de mise.

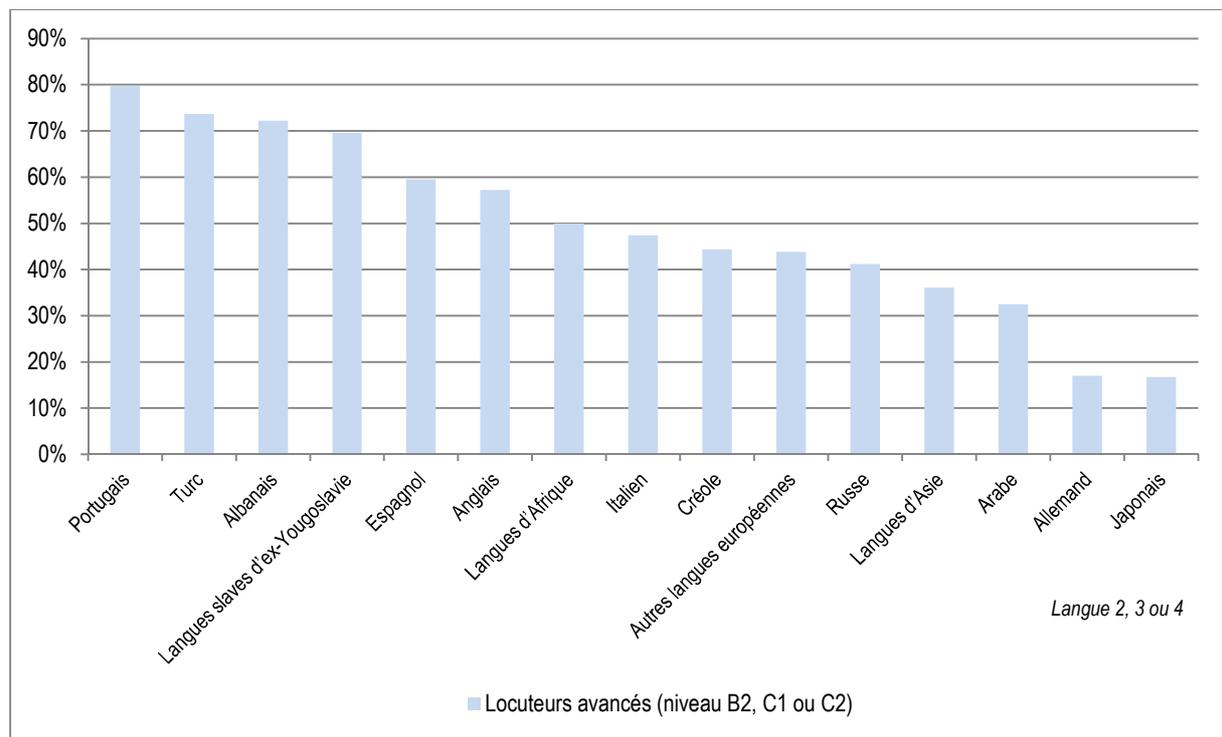
La cohérence des données constitue toutefois un certain contrôle de l'adéquation des réponses. Les résultats de l'autoévaluation des jeunes gens montrent que les niveaux de compétence rapportés sont toujours plus élevés en L2 qu'en L3 et plus élevés en L3 qu'en L4, ce qui indique que les répondants ont bien suivi les consignes du questionnaire. En général et comme attendu, les compétences réceptives (écouter et comprendre ; lire) sont évaluées à un niveau un peu plus élevé que les compétences productives (prendre part à une conversation ; écrire). Si l'on se penche sur le pourcentage de répondants qui situent leurs compétences à un haut niveau (C1 ou C2 plutôt qu'A1, A2, B1 ou B2), la chute du niveau déclaré de compétence entre L2 et L3 est très marquée, et ceci pour les quatre compétences. Les résultats pour la L2 se distinguent aussi de ceux des deux langues suivantes puisque l'expression orale y est estimée meilleure que l'expression écrite et que la compétence en compréhension écrite (lecture) n'est située que très peu au-dessus de la compréhension

orale, toutes observations qui confirment la cohérence des données. Notons que pour la L2, 24,6% des jeunes disent l'avoir apprise (aussi) en famille, alors que pour les langues 3 et 4, ils ne sont que 8,1% et 13,9% respectivement à mentionner ce canal d'apprentissage.

2.6 Les locuteurs qui estiment avoir une maîtrise avancée en langues secondes

À partir des données pour « écouter et comprendre », « prendre part à une conversation », « lire » et « écrire », nous avons calculé un indice de compétence moyenne en faisant la moyenne arithmétique de ces quatre compétences de communication où la réponse « Mes compétences sont quasiment nulles » vaut comme premier niveau, la réponse A1 comme deuxième niveau et ainsi de suite jusqu'à la réponse C2 pour le 7^e niveau. Les locuteurs qui ont une moyenne correspondant aux niveaux B2, C1 ou C2 ont ensuite été regroupés et nous les considérons comme des locuteurs avancés. La Figure 2.4 montre le pourcentage de jeunes gens qui, selon leur autoévaluation, estiment leurs compétences à un niveau avancé : viennent en tête les langues des vagues d'immigration les plus récentes, des langues apprises à l'école comme en famille (espagnol, italien), l'anglais et des langues non nationales qui sont moins souvent apprises ou approfondies dans des cours. À noter que l'allemand se trouve en bout de liste, juste avant le japonais ! Seuls 17% des jeunes gens de 20 ans pensent maîtriser cette langue nationale à un niveau que l'on peut estimer nécessaire pour une communication un peu aisée. Certains biais pourraient provenir de la tendance des jeunes à surévaluer leurs compétences en langue de la migration pour des raisons affectives et à sous-évaluer leurs compétences en allemand en raison de stéréotypes négatifs.

Figure 2.4 : Locuteurs genevois avec des compétences avancées dans différentes langues



Source : données d'enquête « Suisse – Société multiculturelle », © Université de Genève & SRED, 2015

Les Genevois sont proportionnellement plus nombreux que les autres Romands à indiquer une maîtrise se situant à un niveau avancé pour toutes les langues déclarées, à l'exception de l'allemand. En Suisse alémanique et en Suisse italienne, seuls les locuteurs des langues slaves mentionnent plus fréquemment que ceux du canton de Genève avoir une maîtrise de niveau B2 ou plus dans leurs langues.

Parmi les langues enseignées à l'école, l'anglais montre le taux le plus élevé de compétences avancées (57,2% des jeunes Genevois) ; viennent ensuite l'italien (47,4%) et l'allemand (17%).

En procédant à un autre relevé encore, lorsque nous tenons compte des compétences en langues évaluées au plus haut niveau (une auto-évaluation en langue 2, 3 ou 4 de niveau C2, c'est-à-dire C2 au moins dans deux situations de communication, C1 au moins dans les deux autres)⁸ et en y ajoutant les jeunes qui ont indiqué une langue principale (langue la mieux maîtrisée) qui n'est pas enseignée à l'école, 29,8% de ces jeunes gens suisses du canton de Genève estiment en effet que leurs compétences se trouvent à ce niveau élevé. Ainsi, on peut dire que selon une acception exigeante du bilinguisme⁹, Genève compte plus d'un quart de bilingues parmi les jeunes Suisses de 20 ans et, parmi ceux-ci, on trouve 2,7% de trilingues et 0,4% de quadrilingues. De ce point de vue, Genève dépasse toutes les autres régions de Suisse, comme l'illustre la Figure 2.5. En moyenne en Suisse, 17,4% des jeunes gens estiment maîtriser une langue seconde au niveau C2 (y compris les trilingues et quadrilingues à raison de 1,6%).

Figure 2.5 : Jeunes hommes estimant maîtriser la langue 2, 3 ou 4 au niveau le plus élevé, C2

Langues 2, 3 et 4 (langues secondes) autoévaluées	Genève	Suisse romande sans Genève	Suisse alémanique	Suisse italienne	Ensemble de la Suisse
Aucune compétence en langue seconde n'est évaluée au niveau C2	70.2%	84.4%	83.1%	75.8%	82.6%
Les compétences dans une langue seconde sont évaluées au niveau C2	29.8%	15.6%	16.9%	24.2%	17.4%
Nombre de répondants	1'152	5'785	31'893	1'665	41'240

Source : données d'enquête « Suisse – Société multiculturelle », © Université de Genève, SRED, 2015

Par ailleurs, l'enquête révèle également que 14,6% des répondants de Genève ont une première langue qui n'est pas enseignée à l'école obligatoire ou, si elle est langue 2, 3 ou 4, ils en indiquent une excellente maîtrise de niveau C2. Vu la fréquence de la maîtrise des langues d'origine dans toutes les couches sociales, mais particulièrement dans les catégories inférieures, le fait d'être bilingue ou multilingue n'est que très peu lié à la classe sociale. Ce sont bien les jeunes issus d'une famille dont le père (ou la mère) a une profession classée « cadre supérieur et dirigeant » qui comptent le plus de bilingues et plurilingues réunis (34,3%), mais ils sont suivis de près par les jeunes issus de familles de la catégorie « divers et sans indication » (31,2%), des « ouvriers » (30,5%), des « employés et cadres intermédiaires » (26,8%) et enfin des « petits indépendants » (21,2%).

2.7 Maîtrise contrastée des langues secondes nationales et de l'anglais

Pour les langues nationales et l'anglais, langues du curriculum de l'école obligatoire, nous avons résumé les auto-évaluations des répondants de Genève, des autres francophones de Suisse romande, des Alémaniques et des Tessinois en quatre niveaux dans la Figure 2.6. En tant que langue 2, 3 ou 4,

⁸ Notons que nous tenons compte de toutes les auto-évaluations, ce qui peut influencer le résultat en plus positif, surtout si les données pour l'expression écrite manquent. Le biais est ici toutefois identique pour toutes les régions. Les données présentées dans le rapport Grin et al., 2015, p. 195 et p. 197 tiennent compte uniquement des répondants qui ont indiqué leur niveau au minimum dans trois compétences sur quatre.

⁹ Il existe différentes conceptions de la notion de *bilinguisme*. Dans une définition restrictive due à Bloomfield, il faut pour être bilingue avoir une maîtrise « native » ou quasi-native de deux langues. À l'opposé, une définition nettement plus large due à Macnamara considère comme bilingue toute personne ayant des compétences dans deux langues (Hamers et Blanc, 1989, p. 6). Dans l'acception la plus fréquente du terme chez les non-spécialistes ainsi que chez certains spécialistes du multilinguisme, on interprète en général le bilinguisme comme un niveau de compétence très élevé (voire « natif » ou presque) dans deux langues et c'est la convention que nous avons adoptée ici.

L'auto-évaluation montre que l'anglais et l'italien sont mieux maîtrisés que l'allemand par les jeunes de Genève. Si l'on compare les estimations des Alémaniques de leur compétence en français et celles des Romands en allemand néanmoins, on s'aperçoit d'une certaine symétrie : à chaque fois, un peu plus d'un tiers des jeunes évaluent leurs compétences à un niveau A ou B. Les jeunes de Suisse italienne, pour leur part, sont plus nombreux que les Romands à évaluer leur compétence en allemand au niveau B ou C.

Figure 2.6 : Répartition des jeunes gens selon leur niveau de compétence en langues nationales secondes et en anglais

Langue 2, 3 ou 4	Genève				Suisse romande sans Genève				Suisse alémanique				Suisse italienne			
	% de locuteurs				% de locuteurs				% de locuteurs				% de locuteurs			
	Rien ou presque	A	B	C	Rien ou presque	A	B	C	Rien ou presque	A	B	C	Rien ou presque	A	B	C
Français			10.2	89.8	2.8	2.8	7.3	87.2	20.2	36.9	33.7	9.2	3.0	23.8	44.7	28.5
Allemand	22.1	34.8	37.1	6.0	15.9	36.2	36.2	11.7	0.5	1.7	7.1	90.8	9.0	31.0	39.7	20.3
Italien	4.9	20.7	39.3	35.1	13.8	33.0	30.4	22.8	15.6	39.6	25.3	19.5			4.4	95.6
Anglais	2.3	14.5	47.1	36.1	7.6	22.1	44.6	25.7	3.2	18.6	44.9	33.3	2.0	19.2	54.6	24.2

En gras : pourcentage le plus élevé pour chaque catégorie.

Source : données d'enquête « Suisse – Société multiculturelle », © Université de Genève, SRED, 2015

Figure 2.7 : Répartition des jeunes gens issus de diverses formations selon leur niveau de compétence en allemand

Formation terminée à Genève N=750	Rien ou presque	A	B	C
École obligatoire, N=285	16.6	30.5	45.6	7.3
Année de transition (dixième degré/préapprentissage) / Formation professionnelle de 2 ans (avec attestation ou équivalent), N=48	30.9	47.6	16.7	4.8
Apprentissage de 3 à 4 ans (CFC ou équivalent), école professionnelle à plein temps, école de commerce, N=126	34.4	41.8	22.9	0.8
Maturité professionnelle, maturité spécialisée, N=76	17.6	50.0	32.4	
École de culture générale (école d'enseignement général sans maturité), N=33	46.9	46.9	3.1	3.1
Collège (maturité gymnasiale), N=160	8.2	34.2	47.9	9.6
École supérieure / Haute école spécialisée (HES) / Haute école pédagogique / Université / École polytechnique, N=22	21.1	52.7	26.3	

Source : données d'enquête « Suisse – Société multiculturelle », © Université de Genève & SRED, 2015

Qui sont donc les jeunes qui disent ne « rien » ou « presque rien » maîtriser en allemand après avoir, pour la plupart, suivi un enseignement de l'allemand pendant six ans à l'école obligatoire et durant leur formation du secondaire II ? La Figure 2.7 montre que ces autoévaluations sont le fait de jeunes de tous les niveaux de formation, mais ils touchent proportionnellement le plus ceux sortant de l'École de culture générale et d'un apprentissage¹⁰.

Notons aussi que la moitié des jeunes de 19 ans qui indiquent avoir terminé uniquement l'école obligatoire estiment avoir un niveau d'allemand qui excède le niveau A2 visé pour la fin de la 11^e année scolaire (CDIP, 2011). En principe, une partie de ces répondants seront engagés dans une formation du secondaire II où ils auront l'occasion de poursuivre l'étude des langues. De plus, si nous regardons leurs réponses à la question des moyens utilisés pour apprendre l'allemand – comme nous le verrons plus en détail – à l'exception des voyages fréquents, ces jeunes sont plus nombreux que la

¹⁰ Ce tableau exclut les jeunes dont l'allemand est langue 1, 5 ou 6.

moyenne des jeunes du canton à réaliser les diverses démarches, notamment des séjours linguistiques (19,5%) et des échanges de conversation (16,3%). Les jeunes qui ont terminé le Collège, quant à eux, peut-être de manière plus réaliste et fidèle aux descripteurs, sont un peu moins de la moitié à évaluer leurs compétences en allemand au niveau B, et pratiquement un sur dix à se déclarer expérimentés. De manière assez surprenante, seuls 28,1% estiment posséder au moins le niveau B2, qui est celui exigé pour le secondaire II.

2.8 Les différences de compétence entre l'oral et l'écrit en langues d'origine

Le niveau des compétences à l'oral de locuteurs de langues non nationales (ou de langues d'origine) est souvent bien plus élevé que celui en production écrite. Pour les langues 2, 3 ou 4, les réponses confirment ce fait. La Figure 2.8 résume la situation du décalage entre l'oral réceptif et l'écrit productif pour différents groupes linguistiques. Nous avons comparé l'auto-évaluation du niveau en compréhension orale (« écouter et comprendre ») et celle en expression écrite (« écrire ») et noté le pourcentage de locuteurs qui indiquent maîtriser la dernière nettement moins bien que la première (c'est-à-dire deux ou plusieurs niveaux plus bas, p. ex. un niveau de B2 en compréhension orale et un niveau A2 ou moins en expression écrite). À titre de comparaison, le même ratio pour l'allemand qui a été largement acquis à l'école est de 6% seulement (l'effectif des répondants genevois qui mentionnent cette langue est de 737 individus).

Figure 2.8 : Locuteurs de langues non nationales évaluant leur niveau dans la compétence « écrire » bien plus bas que leur niveau dans la compétence « écouter et comprendre »

Langue 2, 3 ou 4	Nombre de répondants genevois indiquant la langue	% de locuteurs
Langues slaves d'ex-Yougoslavie	17	24
Espagnol	169	25
Portugais	72	29
Turc	17	41
Albanais	28	43
Arabe	35	69
Autres langues européennes	26	73
Langues d'Asie	29	76

Source : données d'enquête « Suisse – Société multiculturelle », © Université de Genève & SRED, 2015

À côté de facteurs tels que l'ancienneté de la migration, l'âge d'arrivée à Genève ou évidemment le système d'écriture différent du nôtre (comme pour l'Arabe ou certaines langues d'Asie), le fait d'avoir eu l'occasion de prendre des cours de langue d'origine n'est certainement pas étranger à un profil de compétences linguistiques, orales et écrites équilibré du locuteur.

2.9 Opinions contrastées concernant l'enseignement reçu en langues secondes

L'engouement des jeunes pour l'apprentissage de l'anglais est bien connu (Grin et al., 2006 ; Grin, 2007). Qu'en est-il des langues secondes nationales comparées à l'anglais et que retiennent les jeunes de l'enseignement reçu de ces langues ?

Le questionnaire propose aux jeunes de prendre position par rapport à l'enseignement des langues nationales et l'anglais et de répondre par « pas du tout », « plutôt non », « plutôt oui » ou « tout à fait » à sept ou huit assertions, la dernière ne concernant pas l'anglais. Les réponses des jeunes gens à ces assertions qui sont reproduites dans la Figure 2.9 sont en effet cohérentes avec les études précédentes.

Par rapport à l'enseignement de l'allemand, les jeunes Genevois ont une opinion systématiquement plus négative que les autres jeunes de Romandie, l'écart pouvant atteindre jusqu'à 13 points entre les deux groupes. Les opinions concernant l'efficacité de l'enseignement (item 1 : « m'a appris à me débrouiller en allemand », item 4: « m'a donné le sentiment qu'il était tout à fait possible de bien apprendre cette langue », item 6: « me donne une bonne base pour approfondir l'étude de l'allemand ») recueillent tout de même l'adhésion de près d'un tiers à près de 50% des jeunes. Ce sont les items caractérisant l'enseignement reçu qui posent le plus de problème : moins d'un cinquième des jeunes les voient positivement. Une minorité seulement pense donc que l'enseignement reçu était stimulant et intéressant (item 3), qu'il a donné envie d'apprendre plus de cette langue (item 5), qu'il a stimulé l'intérêt pour les pays de langue allemande (item 7) ou qu'il a aidé à mieux comprendre la Suisse (item 8). Près de deux cinquièmes des jeunes estiment toutefois que l'apprentissage de l'allemand constitue une partie nécessaire de leur formation (item 2). Les mêmes tendances s'observent pour les Alémaniques lorsqu'il s'agit de l'apprentissage du français. Ils sont néanmoins moins nombreux à répondre positivement à deux items : seuls 36% pensent que le français constitue une partie nécessaire de leur formation et seuls 19% trouvent que l'enseignement du français a stimulé leur intérêt pour les pays de langue française. Est-ce l'hégémonie des Alémaniques comme population majoritaire qui a pu ainsi s'exprimer ici ?

L'opinion des Genevois est la plus positive des quatre régions considérées par rapport à l'enseignement de l'anglais reçu, ceci concernant systématiquement tous les domaines abordés.

Les jeunes qui ont choisi l'apprentissage de l'italien (320 répondants du canton de Genève) en sont également satisfaits, et ceci dans une mesure bien plus importante que les jeunes des autres cantons romands. Les réponses des Genevois sont plus positives pour tous les items (entre 17 et 25 points de plus) à l'exception du dernier. Cohérents avec le statut non obligatoire de cette langue, ils pensent moins souvent que les Tessinois par rapport au français (langue obligatoire) que cette langue constitue une partie nécessaire de leur formation. Ils ne sont que 16% à mettre cet enseignement en relation avec une meilleure compréhension de la Suisse.

Figure 2.9 : Sentiment par rapport à l'enseignement reçu en langues secondes nationales et en anglais

Sentiment par rapport à l'enseignement reçu: <i>Dans l'ensemble, l'enseignement d'allemand (français, italien, anglais) que j'ai reçu à l'école ...</i>	Genève			Suisse romande sans Genève			Suisse alémanique			Suisse italienne		
	% de 'plutôt oui' ou 'tout à fait'			% de 'plutôt oui' ou 'tout à fait'			% de 'plutôt oui' ou 'tout à fait'			% de 'plutôt oui' ou 'tout à fait'		
	Allemand	Italien	Anglais	Allemand	Italien	Anglais	Français	Italien	Anglais	Français	Allemand	Anglais
m'a appris à me débrouiller en ...	47.4	72.7	89.5	60.9	49.7	83.3	58.7	44.1	87.2	77	53.6	75.1
constitue une partie nécessaire de ma formation	38.9	47.5	80.1	46.1	23.9	69.3	36.4	21.6	66.3	47.7	64.1	72.8
était stimulant et intéressant	16.8	70.7	77.1	24.7	54.1	71	22	39.1	71.7	46.1	33.3	68.6
m'a donné le sentiment qu'il était tout à fait possible de bien apprendre cette langue	32.4	78.1	87.2	41.6	60.1	80.6	41.3	45.1	84.1	69.7	42.6	74.8
m'a donné envie d'apprendre plus de ...	16.4	70.9	80.9	22.2	46.8	71.5	20.6	37.1	74	34.3	30.7	65.8
me donne une bonne base pour approfondir l'étude de...	39.1	70	81.6	45.8	45.3	73.7	44.4	40.9	80.7	57.1	46.7	67.8
a stimulé mon intérêt pour les pays de langue ...	19.8	62.3	68.8	23.7	45.3	61.4	19.3	35.3	64.1	28.5	28.2	56
m'a aidé à mieux comprendre la Suisse	14.2	16.5	-	16.9	12.6	-	18	19	-	20	24.9	-

Source : données d'enquête « Suisse – Société multiculturelle », © Université de Genève & SRED, 2015

Afin de résumer le sentiment général des jeunes hommes du canton de Genève et d'autres régions vis-à-vis des enseignements en langues secondes reçus, nous avons calculé une moyenne des opinions positives exprimées dans les réponses aux sept ou huit items (Figure 2.10). Le cumul des réponses montre clairement le bas niveau de l'appréciation de l'enseignement de l'allemand par les Genevois, contrairement à l'appréciation positive de près de 70% des jeunes engagés dans l'étude de l'italien et d'une grande majorité des apprenants de l'anglais.

Figure 2.10 : Sentiment général par rapport à l'enseignement reçu en langues secondes nationales et en anglais

Langue parlée	Genève		Suisse romande sans Genève		Suisse alémanique		Suisse italienne		Suisse entière	
	'plutôt oui' ou 'tout à fait'		'plutôt oui' ou 'tout à fait'		'plutôt oui' ou 'tout à fait'		'plutôt oui' ou 'tout à fait'		'plutôt oui' ou 'tout à fait'	
	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N
Langue nationale 2	22.8	1004	31.2	4594	29.1	28'418	49.4	1561	30.1	35'669
Langue nationale 3	68.4	316	44.5	715	35.9	4694	42.2	1530	39.5	7272
Anglais	85.6	1023	76.2	4163	80.6	29'325	72.4	1404	79.9	35'999

Source : données d'enquête « Suisse – Société multiculturelle », © Université de Genève & SRED, 2015

Qui sont les répondants ayant une opinion générale et un vécu positifs de l'enseignement de l'allemand ? Si l'on regarde leur parcours scolaire antérieur, ce sont 39% des collégiens qui ont un score moyen positif (en tenant compte des items listés dans la Figure 2.9), 30% des jeunes qui ont déjà terminé une école supérieure (ou une HES ou l'université), 25% de ceux qui n'ont pas encore de formation secondaire II (école obligatoire terminée), 18% des jeunes qui ont réalisé une année de transition ou une formation professionnelle de deux ans, 13% les anciens apprentis et les jeunes ayant terminé une maturité professionnelle, et enfin 12% les jeunes sortis de l'École de culture générale.

Sans surprise, le vécu et l'opinion positifs sont aussi très fortement liés à l'autoévaluation faite du niveau de compétence en allemand : si ces compétences sont considérées comme « quasiment nulles », seules 6% ont un score positif aux diverses assertions. Les jeunes aux compétences maximales (C1 ou C2) sont 73% à avoir un vécu et une opinion positifs de l'enseignement reçu.

Si l'on regarde le domaine professionnel visé par les répondants (628 réponses), l'opinion générale concernant l'enseignement de l'allemand reçu est positive pour 36% des jeunes qui prévoient un emploi dans l'enseignement, la recherche, les médias, la culture, dans l'hôtellerie, la restauration ou les services aux personnes. Un deuxième groupe d'environ un quart de satisfaits avec l'enseignement de l'allemand reçu est constitué des jeunes qui se destinent aux professions techniques comme « ingénieur » (29%), de la santé ou du social (27%), du management, de l'administration, de la jurisprudence et du transport (24%). Suivent ceux qui envisagent un emploi auprès de la police ou lié à la sécurité (18%), les jeunes visant un emploi auprès d'une banque ou d'une assurance (17%), dans la construction ou l'agriculture (15%), dans le commerce ou la vente (11%) et enfin dans l'industrie ou l'artisanat (8%).

Questionnés sur leur probable lieu de résidence dans 10 ans, plus de la moitié des répondants genevois envisagent de vivre en Suisse romande (523), l'autre grande partie (448) peut (aussi) s'imaginer s'établir à l'étranger. Seuls 25 jeunes se voient éventuellement habiter dans une autre région de la Suisse (notons que 23 jeunes de Genève ont un parent de langue alémanique, allemande ou italienne, dont 14 se verraient éventuellement habiter dans une autre région de la Suisse). Le premier groupe (les « localistes ») compte 23% de répondants positifs vis-à-vis de l'enseignement de l'allemand reçu, le deuxième 21% et le troisième 52%. Les jeunes qui pensent rester dans leur région et ceux qui s'imaginent éventuellement comme expatriés ne sont apparemment pas convaincus de l'importance des connaissances de l'allemand et sont beaucoup moins nombreux à apprécier l'enseignement de l'allemand reçu que les quelques jeunes que l'on pourrait appeler « orientés Suisse ».

L'opinion positive de l'enseignement de l'allemand reçu est en lien avec le niveau socio-culturel de la famille dont est issu le répondant. Les jeunes de parents ouvriers sont 19% à avoir apprécié l'enseignement de l'allemand, ceux des cadres supérieurs et dirigeants sont 33%. Le nombre de livres présents au foyer est aussi proportionnel au pourcentage d'attitudes positives vis-à-vis de l'enseignement de l'allemand reçu : 12% si le nombre de livres n'est pas plus grand que 10, 32% si le nombre de livres excède 400.

2.10 Moyens complémentaires à l'école utilisés pour l'italien, l'anglais et l'allemand

Afin de gagner une image plus précise des divers moyens que les jeunes ont utilisés pour apprendre leurs langues nationales secondes et l'anglais, le questionnaire comportait une liste de 15 possibilités.

Pour établir cette liste de canaux d'apprentissage, il est possible de se référer à l'enquête *Eurobaromètre* (Commission européenne, 2006, p. 60). Le questionnaire « Suisse – Société multiculturelle » reprend les onze propositions de cette enquête en les reformulant parfois légèrement et en fusionnant l'étude « en autodidacte » et l'étude « à l'aide de divers supports (livres, radio ou cinéma) ». À ces propositions, nous avons ajouté d'autres moyens d'apprentissage : la fréquentation d'une école bilingue, les contacts à travers les loisirs et les contacts avec divers locuteurs natifs spécifiques : conjoint-e ou compagne/compagnon (« copain/copine »), collègues d'étude ou de travail, père et/ou mère, parenté. Nous obtenons en fin de compte une liste de quinze canaux d'apprentissage qui s'est avérée assez complète : en effet, ce que les répondants ont mentionné sous « Autre » s'aurait aisément reclassable dans l'une ou l'autre des catégories proposés, à l'exception peut-être de l'acquisition « spontanée » évoquée par quelques individus.

Les réponses des jeunes des différentes régions résumées dans la Figure 2.11 montrent que les Genevois, comparés aux autres Romands, utilisent proportionnellement plus de moyens parallèlement aux cours de langue à l'école lorsqu'il s'agit de l'anglais et de l'italien, mais tendanciellement moins lorsqu'il s'agit d'apprendre ou approfondir l'allemand. Seuls les cours privés et les séjours linguistiques en pays germanophones sont un peu plus fréquentés par les Genevois que par les autres Romands.

Une analyse statistique¹¹ des réponses montre que les jeunes gens genevois se regroupent autour de quatre séries de moyens (en principe) complémentaires aux cours de la langue à l'école pour l'apprentissage de l'allemand :

1. les uns se servent de matériel audiovisuel et de l'ordinateur, mais aussi d'autres médias plus traditionnels (livres, télévision, radio, cinéma), ils utilisent l'allemand pendant les loisirs et ont des discussions informelles ;
2. d'autres peuvent utiliser la langue avec le père ou la mère et la parenté, s'y ajoutent l'échange de conversation (tandem) et les voyages ;
3. un troisième groupe fréquente les cours de langue en dehors de l'école, des cours privé ou effectue des séjours linguistiques ;
4. enfin, certains profitent d'échanges avec une copine, avec des collègues ou en école bilingue.

Les moyens pour apprendre l'italien se regroupent de manière très semblable, sauf que le premier groupe d'autodidactes pratique aussi la langue avec « la copine » ou des collègues, le deuxième groupe qui utilise la langue dans le cadre familial fréquente aussi des cours de langue en dehors de l'école (les « *secondos* »), le troisième groupe recourt aux discussions informelles et en tandem en plus des séjours linguistiques, et en quatrième lieu, ce sont alors les cours privés qui vont ensemble avec la fréquentation d'une école bilingue.

¹¹ Il s'agit d'une analyse en composantes principales, une méthode consistant à regrouper selon leur corrélation un nombre important de variables qualitatives dans quelques dimensions plus larges.

Figure 2.11 : Moyens utilisés pour apprendre la 2^e et la 3^e langue nationale et l'anglais

Moyens d'apprentissage utilisés	Genève			Suisse romande sans Genève			Suisse alémanique			Suisse italienne		
	% de locuteurs			% de locuteurs			% de locuteurs			% de locuteurs		
	N=1152			N=5785			N=31'893			N=1165		
	Allemand	Italien	Anglais	Allemand	Italien	Anglais	Français	Italien	Anglais	Français	Allemand	Anglais
Je n'ai pas appris cette langue	13.5	65.0	8.0	10.1	74.1	15.3	12.1	77.6	8.1	9.2	13.0	18.3
Cours de langue à l'école	85.9	23.4	86.6	89.4	11.5	80.6	86.7	9.9	90.0	88.8	83.4	73.5
Cours hors école	8.0	6.3	25.3	9.8	2.4	13.3	7.7	2.5	17.0	9.7	20.2	14.2
Cours privés	7.7	1.6	8.2	5.2	0.4	4.8	3.7	0.6	4.2	3.2	7.6	5.5
École bilingue	2.7	1.0	7.7	6.9	0.5	3.2	2.2	0.6	3.2	2.6	4.1	3.1
Conversation (tandem)	13.9	10.5	32.3	18.8	4.5	19.1	3.3	1.7	5.3	22.7	22.0	18.7
Discussions informelles	11.7	9.0	31.0	16.9	4.1	19.8	6.2	2.6	12.4	20.2	19.5	19.0
Séjour linguistique	16.4	5.4	29.6	14.8	2.3	13.9	10.6	1.8	16.2	11.1	19.5	11.5
Voyages fréquents, séjour prolongé	5.9	10.3	19.3	8.1	4.7	12.9	8.3	4.7	19.2	11.0	11.9	7.7
Autodidacte MTIC	5.8	4.1	35.4	7.1	1.8	23.9	5.9	1.4	14.9	6.7	6.1	22.2
Autodidacte médias traditionnels	7.3	7.1	45.0	11.8	3.2	31.7	9.8	2.4	36.6	9.0	8.1	21.8
Avec conjoint-e ou copain/copine	1.4	4.3	7.7	5.1	1.9	4.8	2.6	1.8	6.6	5.8	6.2	3.5
Collègues d'études ou de travail	2.9	3.6	13.5	10.3	1.7	8.9	5.3	2.4	13.1	4.4	6.5	4.3
Loisirs	5.7	4.8	28.6	14.7	2.2	20.8	7.6	3.6	30.1	11.5	12.0	14.7
Père et/ou mère	5.4	7.2	5.7	6.1	3.2	3.0	2.3	2.6	3.4	5.3	9.7	2.3
Parenté	5.1	6.3	8.2	8.1	3.6	4.3	4.2	3.3	6.6	8.9	11.4	3.5
Autre (préciser)	0.2	0.8	0.8	0.9	0.3	1.1	0.7	0.4	1.9	1.1	1.1	1.2

En gras : Moyen le plus utilisé en dehors des cours à l'école.

N.B. Les pourcentages concernent tous les répondants, ce qui rend la comparaison entre langues complexe. L'italien notamment n'est pas appris aussi souvent que les autres langues.

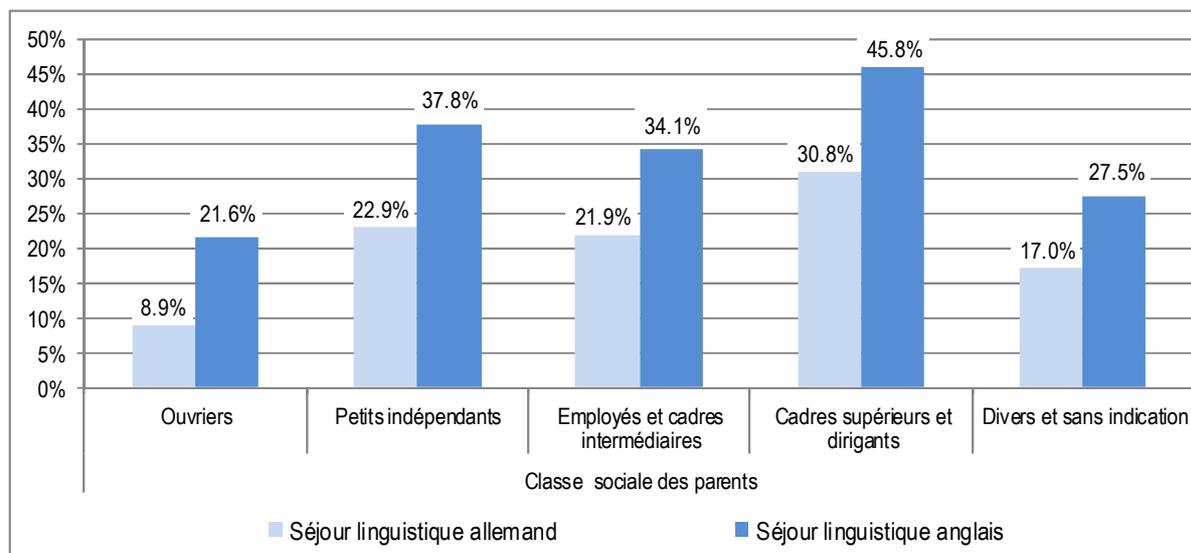
Source : données d'enquête « Suisse – Société multiculturelle », © Université de Genève & SRED, 2015

Comme pour l'allemand, les jeunes qui apprennent l'anglais utilisent les divers moyens à leur portée pour apprendre la langue : les activités autodidactes, les loisirs, les contacts informels, mais aussi les échanges de conversation et les discussions avec des collègues. S'ils ont l'occasion de parler l'anglais en famille, ils n'ont pas tendance à se servir d'autres moyens ou passer par d'autres canaux d'apprentissage. Un troisième groupe enfin recourt aux différents moyens scolaires d'apprentissage et aux voyages fréquents.

Lorsqu'on se penche sur les jeunes qui fréquentent une école bilingue, on constate qu'ils appartiennent à la catégorie socio-professionnelle (CSP) la plus élevée (« cadres supérieurs et dirigeants ») et qu'ils ont profité du cursus bilingue pour apprendre l'allemand et l'anglais (respectivement 6% et 13,7% de cette CSP). Pour l'italien, aucun enfant de cadre supérieur n'y est représenté ; et cette option a en effet été choisie proportionnellement le plus souvent par des jeunes issus de la classe moyenne (5,5% des « employés et cadres intermédiaires »).

Nous pouvons également nous demander si le fait d'effectuer des séjours linguistiques dans une région germanophone ou anglophone est lié à la CSP. Ceci est effectivement le cas pour les deux langues, mais la relation n'est pas linéaire, les jeunes de parents « petits indépendants » recourant proportionnellement davantage à ces séjours que ceux des « employés et cadres intermédiaires ». Le lien est très semblable pour les deux langues, ce qui apparaît clairement dans la Figure 2.12.

Figure 2.12 : Pourcentages de jeunes de cinq catégories sociales qui ont réalisé un séjour linguistique en pays germanophone ou anglophone



Source : données d'enquête « Suisse – Société multiculturelle », © Université de Genève & SRED, 2015

Quels sont les moyens d'apprentissage complémentaires qu'utilisent les élèves ayant le moins apprécié l'enseignement de l'allemand à l'école ? Si nous tenons compte des élèves sortant de l'École de culture générale ou d'un apprentissage, ils utilisent généralement moins souvent tous les moyens listés dans la Figure 2.11, sauf les contacts avec des collègues d'études ou de travail (3,8% vs 2,9%). L'écart avec l'ensemble des jeunes du canton est particulièrement grand en ce qui concerne l'emploi de l'allemand durant les loisirs (3,5% vs 5,7%) ; ils réalisent aussi proportionnellement presque la moitié moins de séjours linguistiques (8,7% vs 16,4%).

2.11 Facteurs favorisant les compétences en allemand et en anglais des jeunes Romands

L'enquête « Suisse – Société multiculturelle » a permis une rare approche de quelques déterminants des niveaux de compétence des jeunes gens en langues secondes. Nous disposons de données sur les canaux d'apprentissage utilisés par les jeunes pour l'acquisition de l'allemand et de l'anglais, des données sur leur environnement socio-éducatif et leur canton de scolarisation. Ces données ne prennent néanmoins pas en compte les processus éducatifs qui ont pu avoir lieu (les options pédagogiques par exemple) et les conditions d'apprentissage spécifiques (qualifications des enseignant-e-s, composition des classes, etc.). L'importance de la politique éducative cantonale, du niveau social des familles et les différents canaux d'apprentissage utilisés peuvent toutefois donner des indications précieuses sur les éléments favorisant l'apprentissage des langues figurant au curriculum.

Une analyse multivariée¹² permet de constater l'influence de ces variables indépendantes (tels que les canaux d'apprentissage) sur le niveau de compétence atteint en allemand ou en anglais. Le coefficient estimé pour chaque variable indépendante indique de combien de points en moyenne la présence de cette variable accroît (ou réduit) le niveau de compétences d'un répondant dans la langue considérée. Les données des Tableaux 3.16 (modèle 6) et 3.20 (modèle 16) du rapport national (Grin et al., 2015, p. 207 et p. 214) montrent la force du lien entre les compétences en langues allemande et anglaise et les canaux d'apprentissage, le statut socio-économique et le canton de résidence.

¹² Il s'agit de modèles qui permettent de prédire les scores d'une variable dépendante à partir de nombreuses variables indépendantes.

Il n'est pas étonnant que le fait d'avoir un père ou une mère germanophone favorise l'acquisition de la langue allemande. Après ce premier facteur et avec quasiment la même intensité d'influence (près de 12 points de gain de compétence sur une échelle de 100¹³ et par rapport à une moyenne de 19,5 pour quelqu'un qui n'aurait bénéficié d'aucun autre canal d'apprentissage que celui de l'enseignement suivi à l'école) viennent les jeunes qui ont suivi un enseignement bilingue. Le troisième facteur influent est celui de l'intérêt qu'un jeune porte à la langue en l'étudiant en autodidacte avec des supports classiques (livres, radio, cinéma). Notons que les jeunes recourant à l'ordinateur n'augmentent leur compétence que de peu (2,7 points sur 100). Les jeunes ayant réalisé des séjours et des voyages en pays germanophone ont également un gain en compétence appréciable (8,2 points). Les contacts pendant les loisirs et les discussions informelles sont en 6^e et 7^e position du point de vue de l'importance du lien avec les compétences déclarées¹⁴.

Notons que les cours particuliers sont associés à des niveaux de compétence légèrement plus faibles (près de 3 points de réduction). Une explication plausible de ce résultat tient au biais de sélection inhérent à cette variable indépendante. En effet, il est vraisemblable que les jeunes qui suivent des cours particuliers sont fréquemment en prise avec des problèmes d'apprentissage. Ainsi, la fréquentation de ces cours est associée aux compétences très faibles, sans qu'un effet antérieur positif ou une amélioration du niveau grâce aux cours soit exclu.

Enfin, les contacts avec un autre membre de la famille, des cours pris hors de l'école, l'étude en tandem, les contacts avec des collègues ou la conjointe et l'étude autodidacte à l'aide de l'ordinateur mentionnée sont le moins profitables pour les jeunes Romands apprenant l'allemand.

Qu'en est-il des facteurs d'influence sociaux ? Comme indicateurs du statut socio-économique des répondants nous avons tenu compte du nombre de livres présents en famille, de la formation supérieure ou non d'au moins un des parents et de la catégorie socio-professionnelle (définie en fonction des professions exercées par les parents). Toutes ces données sont liées aux compétences dans le sens d'une relation positive et continue : plus le ménage possède de livres, plus la catégorie socio-professionnelle est élevée et meilleures seront les compétences en allemand. Il en est de même si un des parents possède une formation universitaire, mais l'effet de cette dernière caractéristique est très faible (3 points séparent la catégorie inférieure et supérieure). On peut dire que l'activité d'un jeune apprenant est bien plus profitable que sa provenance.

Un dernier facteur, le fait de résider dans un canton ayant une frontière linguistique avec la région alémanique, est profitable de manière significative, tandis que pour les jeunes Vaudois et Genevois, leur canton de résidence n'influence pas de manière significative leurs compétences en allemand (le canton de Neuchâtel étant pris comme référence).

De la même manière, l'apprentissage de l'anglais est favorisé par les canaux d'apprentissage s'ajoutant à celui de l'école : père ou mère anglophone, enseignement bilingue et étude autodidacte avec des supports classiques. Mais cette fois, c'est ce dernier investissement personnel qui s'avère le plus payant (9,2 points sur 100 de gain en compétence).

À nouveau, un deuxième groupe de liens est constitué par les contacts informels, les séjours linguistiques et les voyages. À noter que les séjours linguistiques pour apprendre l'allemand semblent plus profitables que dans le cas de l'anglais. Viennent ensuite, avec un apport plus faible, l'étude de l'anglais en tandem ou hors de l'école et le fait d'avoir profité de divers autres contacts (durant les loisirs, avec des collègues ou la parenté).

Dans le cas de l'apprentissage de l'anglais également, les personnes utilisant des cours particuliers ont des compétences un peu plus faibles et il en est de même s'il y a un contact avec une partenaire, ces deux derniers coefficients s'avèrent néanmoins non significatifs contrairement à tous les autres mentionnés.

¹³ Les sept niveaux de compétence distingués ont été rapportés sur une échelle de 100 (Grin et al., 2015, pp. 587-590).

¹⁴ Tous les chiffres sont significatifs au seuil de 0,95 ($|t.stat| \geq 1.96$).

Les compétences en anglais semblent être un peu plus liées au statut socio-économique que celles en allemand : les gains en compétence selon la catégorie socio-professionnelle et le nombre de livres présents en famille sont un peu plus marqués (7,4 et 6,5 vs 5,7 et 3,8 respectivement).

Le fait de résider dans les cantons de Genève et Vaud favorise significativement les compétences en anglais, alors que les francophones de Fribourg ont des résultats significativement moindres en comparaison du canton de référence qu'est Neuchâtel. Pour les autres cantons il n'y a pas d'effet significatif. Nous pouvons éventuellement voir une influence de l'orientation plus ou moins multiculturelle des divers cantons romands.

2.12 Compétences linguistiques des jeunes à Genève : quel bilan poser ?

Cette étude confirme que Genève est un vivier multilingue extraordinaire et met en évidence que les jeunes gens de nationalité suisse sont plus nombreux que leurs homologues romands et alémaniques à maîtriser une multiplicité de langues. C'est un potentiel réellement considérable qu'il importe de conserver et de développer. Ce rapport ne porte que sur les jeunes hommes ; cependant, il est intéressant de relever que, dans le rapport national consacrant un chapitre aux jeunes Suissesses (Grin et al., 2015, chap. 8, pp. 433-468), les analyses montrent que celles-ci mentionnent plus de langues que les jeunes hommes, évaluent leurs compétences à un niveau plus élevé, utilisent les différentes langues secondes plus fréquemment, portent un jugement plus positif sur l'enseignement reçu en langues nationales et sont aussi plus motivées que les hommes à améliorer leurs compétences linguistiques.

L'apprentissage de l'allemand, langue nationale majoritaire, semble poser problème à bien des jeunes. Certains ne la mentionnent même pas comme une de leurs langues alors que c'est une langue obligatoire à l'école ; d'autres, après avoir suivi des années d'enseignement, considèrent leurs compétences – de manière un peu rapide peut-être – comme « presque nulles ». Parmi eux figurent les jeunes qui ne se destinent pas à une scolarité ou à une formation longue. Les moyens complémentaires pour apprendre la langue sont beaucoup moins utilisés pour l'allemand que pour l'anglais. Dans la même veine, les jeunes accordent bien moins d'importance à l'allemand qu'à l'anglais.

Nous voyons clairement une spirale évolutive différente en ce qui concerne ces deux langues du curriculum : l'enseignement de l'anglais peut tabler sur la langue en vogue qui est reconnue comme partie importante d'une formation de base, sur une volonté de l'apprendre tant à l'école que dans d'autres contextes. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour l'allemand ? Que faire alors pour rendre l'apprentissage de l'allemand et son enseignement plus attractif (comme un congrès mondial des enseignants d'allemand à Lucerne, en 2001, l'avait appelé de ses vœux) ? Pour les élèves qui ne se destinent pas à des études longues, comment soulager le poids certificatif de l'allemand ? Plus généralement, comment débarrasser les langues nationales de l'image de pensum qu'elles semblent toujours charrier auprès d'une majorité des élèves romands et alémaniques, comme le souligne le rapport national (Grin et al., 2015, p. 485) ?

Pour la transmission et l'apprentissage des langues, en particulier pour les langues de la migration, la famille est un vecteur important. Toutefois, le développement d'une compétence équilibrée permet d'agir dans toutes les situations de communication et passe aussi par un apprentissage plus formel dans une école ou dans des cours. Nous avons pu établir la liste des principales langues transmises en famille et dans un cadre informel ou formel. Les langues de la migration sont perfectionnées dans des cours par au maximum un tiers des jeunes locuteurs, à l'exception de l'italien peut-être. Qu'en serait-il si l'instruction publique réservait un espace au développement de ces langues ? On pourrait par exemple instaurer une plage horaire régulière, l'inscription des résultats des cours de langue et culture d'origine dans le bulletin d'évaluation et une collaboration régulière entre enseignants titulaires et enseignants des langues d'origine.

Outre les efforts organisationnels et didactiques présentés par la CDIP (2013), notamment de mettre l'apprentissage des langues en lien les uns avec les autres, voici quelques propositions découlant de nos analyses :

- ♦ mieux informer la population sur le projet politique de la Suisse quadrilingue, promouvoir avant tout la compréhension de la langue de l'autre (y compris d'un dialecte alémanique !) en tant qu'acte concret d'un-e citoyen-ne pour permettre le vivre ensemble en Suisse et en Europe ;
- ♦ combattre certains stéréotypes négatifs véhiculés dans les médias et la population vis-à-vis de l'allemand et du suisse-allemand ;
- ♦ promouvoir la culture (jeune) germanophone et alémanique dans et hors de l'école ;
- ♦ informer les familles sur l'importance des connaissances linguistiques dans les formations et dans la vie professionnelle ;
- ♦ profiter de la proximité du territoire alémanique et créer des jumelages pérennes dès le plus jeune âge (correspondances, visites, échanges) ;
- ♦ favoriser les moyens auxiliaires d'apprentissage notamment par la facilitation de séjours linguistiques et l'équipement en médiathèques de proximité ;
- ♦ donner la possibilité de suivre un cursus bilingue à davantage de jeunes, ceci déjà au sein de l'école obligatoire ; former les étudiants et les titulaires à l'enseignement bilingue ;
- ♦ offrir aux jeunes qui éprouvent des difficultés d'apprentissage de la langue allemande une occasion conséquente d'immersion au cours de l'école obligatoire.

Les résultats des jeunes gens suisses du canton de Genève confirment et spécifient des données antérieures dont les autorités scolaires semblent être conscientes, comme le montrent des entretiens menés à la suite de la publication du rapport national¹⁵. Plusieurs améliorations sont déjà initiées : manuels scolaires plus attrayants et davantage liés aux situations communicationnelles, multiplication des occasions d'échange avec des classes alémaniques comme par exemple l'organisation de camps de neige avec des participants alémaniques et romands, mais également une augmentation de la dotation horaire de l'enseignement de l'allemand à l'école primaire et l'encouragement de la formation continue des enseignant-e-s.

La publication de résultats de recherche et d'articles de presse aux titres évocateurs peuvent diffuser des idées intéressantes sur la nécessité et les possibilités d'un changement des Romands dans leur relation avec l'allemand. Toutefois, ce sont bien les actes et le vécu de la jeune génération qui rapprocheront *in fine* nos communautés linguistiques. Dans cette perspective, comme nous le verrons dans le chapitre suivant, les jeunes Genevois ne manquent pas de motivation pour apprendre ou perfectionner des langues.

¹⁵ Le *Courrier* du 28.10.2015 (p. 5) alerte : « L'allemand frustre les Genevois » ; Le *Temps*, 29.10.2015 (p. 8) titre « L'école engage la lutte pour faire aimer l'allemand » ; la *Tribune de Genève* du même jour s'interroge : « Pourquoi les élèves genevois ne maîtrisent pas l'allemand ».

3. Investir dans ses compétences linguistiques

3.1 Langues, formation continue et motivation

Encourager la formation continue

Dans la société, en dehors de la formation initiale ou des expériences interculturelles, la formation continue est l'un des principaux leviers permettant l'approfondissement et l'élargissement des compétences de la population.

La question de la formation continue est prise au sérieux en Suisse depuis presque 20 ans (Office fédéral de la statistique [OFS], 1995).

À partir de 1994, plusieurs enquêtes internationales (*International Adult Literacy Survey* [IALS] et *Adult Literacy and Life Skills Survey* [ALL]), auxquelles la Suisse et le canton de Genève ont participé (Notter, 1999 et 2006 ; Lurin et Soussi, 1998 ; Amos et al., 2006) ont été mises en œuvre pour évaluer les compétences des adultes. À l'échelle des pays, on constate une corrélation manifeste entre le degré de participation à des activités de formation pour adultes et la maîtrise moyenne de diverses compétences clés comme le traitement de l'information par l'exemple.

Dans le rapport publié par l'OFS (2010) sur la formation continue en Suisse, les auteurs relèvent que, de manière générale, une nette majorité de la population suisse suit une formation continue sous une forme ou sous une autre et cherche à se perfectionner en dehors des filières traditionnelles du système d'éducation institutionnel. Ainsi, en 2009, 80% des personnes âgées de 25 à 64 ans ont participé à au moins une activité de formation continue dans les douze mois qui ont précédé l'enquête. Près d'une personne sur deux a déclaré avoir participé à au moins une activité de formation non formelle au cours des douze mois qui ont précédé son entretien. La formation informelle dans le domaine des langues par exemple (7% de la population) arrive en seconde position après le thème « santé et médecine » (9% de la population). Les motivations varient et, globalement, pour ce qui concerne encore les langues, un peu plus de la moitié de la population (53%) se forme pour des motifs professionnels.

Les attitudes, la motivation et l'apprentissage des langues¹⁶

Dans le domaine de la politique de la langue, suite au Conseil européen de Barcelone de 2002, Holdsworth (2003) rappelait déjà que l'époque où l'apprentissage des langues commençait et finissait à l'école était révolue. Il soulignait notamment que « chaque adulte devrait être encouragé à continuer à apprendre des langues étrangères, pour son plaisir, pour son épanouissement personnel, pour les voyages à l'étranger, ... » (p. 113). Les compétences linguistiques font partie du noyau de compétences dont chaque citoyen a besoin ; elles devraient donc être actualisées et enrichies en permanence.

On mesure bien l'importance de se former tout au long de la vie pour des raisons personnelles mais particulièrement pour des motifs professionnels si l'on en croit les recommandations de l'OCDE ou de la Commission européenne qui mettent en exergue également la question de l'employabilité.

Les jeunes adultes suisses en sont-ils conscients ? Sont-ils motivés pour le faire ? Notre questionnement se situe maintenant au niveau des individus.

Gardner¹⁷ (1985) a été l'un des premiers à proposer une théorie psychosociale pour l'apprentissage des langues en présentant un modèle mettant en évidence le rôle des attitudes et de la motivation dans

¹⁶ <http://www.uni-giessen.de/rom-didaktik/Multilingualism/html/facette1/perspectivepartie1ch1.htm>

¹⁷ <http://publish.uwo.ca/~gardner/docs/SECONDLANGUAGE1985book.pdf>

l'acquisition et le maintien d'une langue. Comme l'ont rappelé Blondin et al. (2008), « l'importance de la motivation dans l'apprentissage et, plus particulièrement, dans l'apprentissage des langues, est un point de convergence de diverses théories : la motivation est en général considérée comme un des principaux facteurs déterminant le degré d'implication active et personnelle de l'apprenant dans le processus d'apprentissage » (p. 75).

En 2001, suite à de nombreux travaux sur la question de la motivation, le nouveau modèle de Gardner distingue trois éléments déterminants pour l'apprentissage des langues : l'effort consacré à apprendre la langue, le désir d'atteindre un but et le plaisir d'apprendre.

Plusieurs études ont montré que les attitudes exercent également une influence sur la motivation à apprendre qui, à son tour, occasionne la réussite (Masgoret & Gardner, 2003). Ainsi, selon Raby (2008), la motivation telle que décrite dans la théorie de Gardner se décompose alors en quatre éléments : l'intensité motivationnelle, le désir d'apprendre la langue, les attitudes vis-à-vis de l'apprentissage d'une langue et le plaisir d'apprendre. Ces éléments ont été pris en compte d'une manière ou d'une autre dans les questions de l'enquête ch-x et ils font l'objet de plusieurs questions.

Par ailleurs, comme il est souligné dans le cadre théorique et méthodologique du programme Socrates sur le multilinguisme (Androulakis et al., 2007) de nombreuses études ont mis en évidence une corrélation directe entre les attitudes positives à l'égard d'une langue et la motivation (intrinsèque) d'apprendre cette langue et de la pratiquer efficacement.

L'enquête *Eurobaromètre Spécial 243* réalisée en 2005 (2006)¹⁸ a montré que le niveau de motivation des citoyens de l'Union européenne pour apprendre les langues était faible puisque au cours des deux années précédant l'étude, 18% des citoyens de l'Union européenne seulement déclaraient avoir appris une langue ou perfectionné leur connaissance d'une langue étrangère, et 21% indiquaient avoir l'intention de le faire dans l'année à venir.

En 2012, quelques années plus tard, dans le cadre de l'enquête *Eurobaromètre 386* (2012a) utilisant un questionnaire analogue, seule une minorité (14%) a poursuivi l'apprentissage d'une langue au cours des deux dernières années, 7% ont commencé à apprendre une nouvelle langue durant cette période et 8% n'ont pas appris de langue étrangère récemment mais ont l'intention de le faire au cours de l'année suivante. Ces résultats ne sont guère encourageants. Toutefois, les données suisses recueillies par l'OFS ne sont guère plus élevées (voir plus haut).

En 2012 également, la première enquête de la Commission européenne sur les compétences linguistiques¹⁹ a montré que, d'une manière générale, les élèves européens peinent à acquérir une langue étrangère. Cependant, on observe les meilleures performances dans les pays où la langue testée est perçue comme utile.

Qu'en est-il des jeunes hommes suisses ? Les analyses des questions de l'enquête concernant les Suisses et les langues exposées dans le chapitre 2 montrent que, dans le cadre de la formation initiale, les jeunes ont une image positive de leur apprentissage de l'anglais ou de l'italien lorsque c'est une discipline facultative, mais que leurs souvenirs ou leur appréciation de l'enseignement de la première langue nationale – pour les Suisses romands et les Suisses alémaniques – sont très problématiques. Ces jeunes ont-ils l'intention de continuer à se former dans le domaine des langues ? Il est alors intéressant d'examiner les projets concernant les langues qu'ils souhaitent apprendre ou perfectionner et les différentes motivations qui les animent sachant que de nombreuses études ont montré que plus les personnes sont formées, plus elles désirent généralement participer à une formation continue.

Cette enquête nous permet d'avoir un large panorama des opinions et des souhaits des jeunes Suisses concernant les langues et de leur état d'esprit dans la perspective d'une poursuite de leur apprentissage des langues dans le futur.

¹⁸ http://ec.europa.eu/public_opinion/archives/ebs/ebs_243_fr.pdf

¹⁹ http://ec.europa.eu/languages/library/studies/executive-summary-eslc_fr.pdf

Les jeunes Suisses ont-ils envie de continuer à apprendre les langues ? Quelles sont les langues qui les intéressent et pour quel usage souhaitent-ils se perfectionner, que ce soit au niveau personnel ou professionnel ? Quelles sont leurs motivations, quelles sont les raisons qui les encouragent ou les découragent dans l'apprentissage ou le perfectionnement des langues ? Qui sont ces jeunes Suisses qui souhaitent se perfectionner en langue et quels liens existent entre leurs projets futurs et leur souhait d'apprentissage des langues ? Que fait-on de leur souhait de se perfectionner en langue ? Ceci constitue un ensemble de questions dont les réponses pourraient intéresser les responsables des politiques publiques.

Nous tenterons de fournir des éléments de réponse à ces questions dans les sections suivantes.

3.2 Les jeunes Suisses ont-ils envie d'apprendre des langues ?

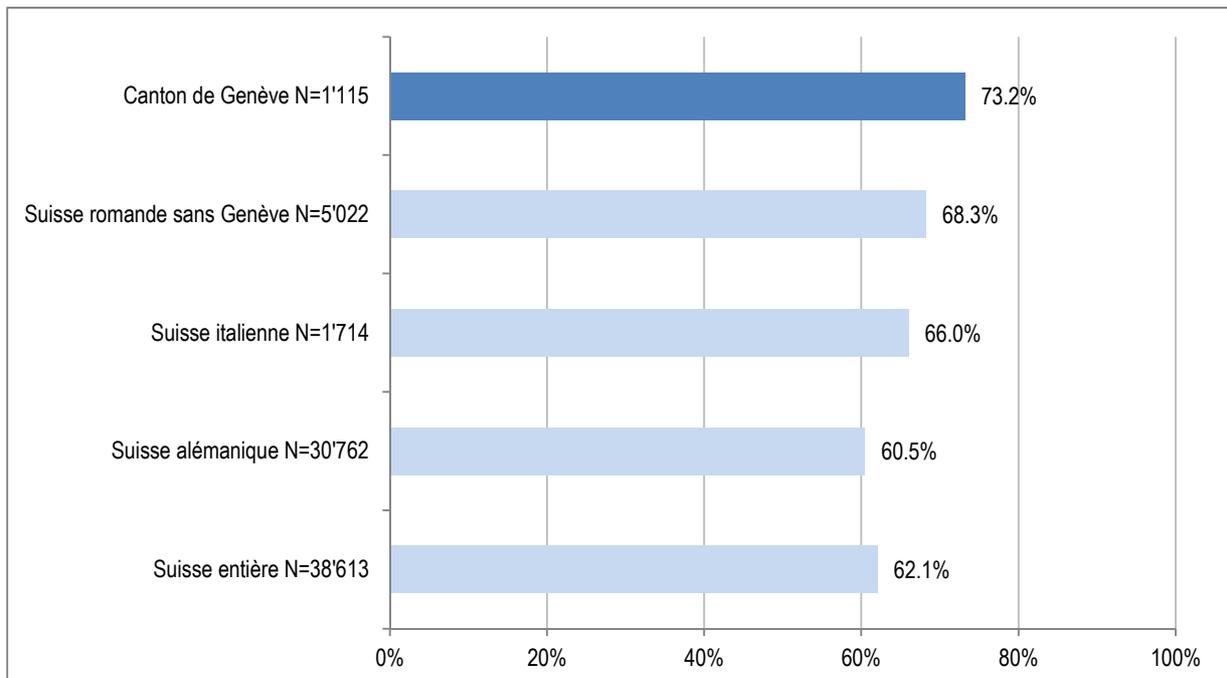
L'ensemble des analyses présentées ici concerne les 41'240 jeunes hommes suisses qui ont rempli le questionnaire de l'enquête dans un centre de recrutement. Comme dans le chapitre 2, nous avons également distingué les résultats des jeunes gens du canton de Genève de ceux du reste de la Suisse romande pour un certain nombre d'analyses.

Une large majorité des jeunes hommes suisses (62%) souhaite apprendre ou perfectionner des langues. C'est plus que le taux (40 à 45%) de participation aux cours de formation continue en général des adultes de 15 à 64 ans (OFS, 2010, p. 5).

Cependant, ce désir n'est pas partagé de la même manière dans les différentes régions linguistiques (voir Figure 3.1). C'est en Suisse romande et en Suisse italienne qu'il est le plus fréquent (respectivement 68,3% et 66%), les jeunes Alémaniques étant quant à eux un peu moins nombreux à souhaiter perfectionner leurs compétences linguistiques (60,5%).

C'est dans le canton de Genève que les jeunes hommes semblent le plus motivés puisque près des trois quarts d'entre eux (73,2%) souhaitent apprendre ou perfectionner une langue.

Figure 3.1 : Souhait des jeunes hommes suisses d'apprendre ou de perfectionner des langues



Source : données d'enquête « Suisse – Société multiculturelle », © Université de Genève & SRED, 2015

Quelle(s) langue(s) apprendre ou perfectionner ?

Toutes les langues ne sont pas équivalentes lorsqu'il s'agit de décider laquelle une personne veut apprendre ou perfectionner. Certaines caractéristiques des langues peuvent affecter de manière analogue les personnes qui y sont confrontées (la complexité syntaxique de la langue par exemple ou le statut de langue de communication internationale), d'autres concernent plus personnellement les individus (la langue est-elle parlée dans son environnement, la personne a-t-elle l'occasion d'entrer en contact avec des locuteurs de cette langue, etc.).

Si, en moyenne, plus de 62% des jeunes hommes suisses souhaitent apprendre ou se perfectionner en langues, quelles sont celles qu'ils privilégient ? La possibilité qui leur a été donnée de les indiquer en toutes lettres dans le questionnaire fait apparaître l'immense diversité des langues qu'ils souhaitent apprendre ou perfectionner.

Nous avons ainsi pu identifier quelque 106 langues différentes parlées tout autour du globe : des langues comme l'akan, l'amharique, l'azéri, le dari, le lingala, l'éwé, le tagalog, des langues les plus utilisées (anglais, espagnol, français, russe, etc.) à des langues minoritaires parlées dans de plus petits territoires, comme par exemple le basque, le maltais, le corse ou le breton. Les 106 différentes langues que les jeunes souhaitent apprendre ou perfectionner ont été regroupées en 16 catégories comprenant les principales langues de Suisse, de l'immigration et de la mondialisation, les autres langues européennes, les langues d'Asie, etc. (pour plus de détails sur ces regroupements, voir le chapitre « Recodage et regroupement des données "langues" » dans le rapport national (Grin et al., 2015, pp. 584-586).

Première langue à apprendre ou perfectionner

La première langue que les jeunes hommes suisses souhaitent apprendre ou perfectionner est l'anglais, langue de la mondialisation (45% en moyenne pour la Suisse, entre 44% et 47% selon les régions linguistiques). L'espagnol est ensuite évoqué par 18% des jeunes hommes suisses (entre 12 et 19% selon la région linguistique), suivi par l'italien pour 11% en moyenne au niveau de la Suisse (pour 12% des Alémaniques et 8,5% des Romands), le français pour 6% des jeunes Suisses (7% des jeunes Suisses alémaniques et 5% des italophones).

Il est à noter que seuls 4% en moyenne des jeunes hommes suisses souhaitent apprendre ou perfectionner l'allemand, mais 25% en Suisse italienne et 17% en Suisse romande. Ces résultats sont explicables par le fait que les Suisses alémaniques, qui ne sont que 0,3% à souhaiter se perfectionner en allemand, représentent la majorité des répondants dans le cadre de cette enquête et 63,5% de la population suisse (OFS, 2010). Cet état de fait influence évidemment les résultats au niveau de la Suisse entière.

Le russe est évoqué par environ 3% des jeunes hommes suisses et les autres langues européennes par 2% à 4% environ selon les régions linguistiques. Citons encore le japonais (3%), le portugais (1,3% seulement en moyenne alors que c'est une langue de l'immigration en Suisse romande notamment), le chinois (2%) et l'arabe (1,3%) en moyenne au niveau de la Suisse. Les nombreuses autres langues citées ne le sont que par une toute petite partie des répondants (moins de 1% bien souvent).

Les tendances observées dans l'enquête sont tout à fait similaires pour les jeunes hommes genevois à l'exception de quelques particularités : les Genevois sont encore moins nombreux que les jeunes du reste de la Suisse romande à souhaiter apprendre ou se perfectionner en allemand (11,3% vs 18,1%) alors qu'un quart des jeunes de Suisse italienne l'envisagent (24,6%). Ils sont aussi un peu plus nombreux que leurs homologues du reste de la Suisse romande à vouloir apprendre ou se perfectionner en espagnol (14,3% vs 11,6%) ou en arabe (4,4% vs 1,1%).

Par comparaison, en 2012, les résultats de la première enquête sur les compétences linguistiques²⁰ réalisée par la Communauté européenne indiquent que l'anglais est la langue la plus apprise par les

²⁰ http://ec.europa.eu/languages/library/studies/executive-summary-eslc_fr.pdf

élèves européens. C'est aussi celle qui est perçue comme la plus utile et, pour la majorité des individus testés, la plus facile à apprendre (*ibid.* p. 9).

Deuxième langue à apprendre ou perfectionner

Lorsqu'il s'agit d'évoquer une seconde langue que l'on souhaite apprendre ou perfectionner, les choix des répondants se distribuent différemment. C'est l'espagnol qui est le plus souvent désigné (par 19% des répondants) pour l'ensemble de la Suisse ; la prégnance de l'anglais est nettement moins forte (en moyenne 18%). Viennent ensuite l'italien et le français (14% en moyenne).

Seuls 6% des jeunes hommes suisses souhaitent apprendre ou perfectionner l'allemand en deuxième choix. Ils sont aussi nombreux à souhaiter apprendre le russe (6%). Les jeunes sont légèrement plus nombreux à désigner le chinois (5%), le japonais (4%), le portugais (2%) et l'arabe (2%) pour évoquer la seconde langue qu'ils souhaitent apprendre ou perfectionner.

Les jeunes hommes genevois choisissent également le plus souvent l'espagnol (20%) puis l'anglais (19%). Ils sont sensiblement plus nombreux à choisir l'allemand (17,4%) lorsqu'ils envisagent une seconde langue à apprendre ou perfectionner. Cependant, les autres Romands les dépassent puisqu'ils sont presque 22% à le souhaiter.

Figure 3.2 : Première et deuxième langue que l'on souhaite apprendre ou perfectionner, pourcentages par région

	Canton de Genève		Suisse romande sans Genève		Suisse alémanique		Suisse italienne	
	1 ^{re} langue N=814	2 ^e langue N=460	1 ^{re} langue N=3'428	2 ^e langue N=1'706	1 ^{re} langue N=18'602	2 ^e langue N=7'581	1 ^{re} langue N=1'134	2 ^e langue N=639
Allemand	11.3	17.4	18.1	21.8	0.3	0.4	24.6	23.2
Français	0.1	0.2	0.3	0.4	7.1	17.6	5.2	12.5
Italien	7.4	14.6	8.8	14.3	11.7	15.0	0.8	0.3
Romanche	0.0	0.2	0.1	0.2	1.1	1.2	0.7	0.2
Espagnol	14.3	19.8	11.6	16.6	19.1	20.4	14.2	13.8
Portugais	1.4	2.8	1.3	2.2	1.2	2.5	0.9	1.9
Langues slaves d'ex-Yougoslavie	0.2	0.2	0.2	0.2	0.6	0.9	0.1	0.8
Albanais	0.1	0.2	0.2	0.2	0.3	0.7	0.0	0.0
Turc	0.0	0.4	0.1	0.2	0.3	0.4	0.3	0.2
Anglais	46.2	19.3	47.3	25.8	44.3	15.4	43.9	29.6
Arabe	4.4	3.9	1.1	1.9	1.2	2.1	0.6	1.7
Russe	3.6	3.7	3.0	4.1	3.4	6.5	2.6	4.4
Chinois	2.8	6.5	1.6	4.4	2.1	5.6	1.4	3.9
Japonais	4.3	5.0	3.4	3.3	2.3	3.6	2.6	4.1
Autres langues européennes	2.2	3.9	2.2	3.4	4.0	5.9	1.9	2.7
Langues d'Asie	1.7	1.7	0.6	0.9	1.0	1.8	0.4	0.9

Source : données d'enquête « Suisse – Société multiculturelle », © Université de Genève & SRED, 2015

En résumé, si l'on considère le premier et le deuxième choix des jeunes hommes suisses, ils sont environ 60% qui désirent apprendre ou perfectionner l'anglais et 40% qui souhaitent apprendre ou perfectionner l'espagnol, toutes deux langues de la mondialisation. L'approfondissement des langues nationales par les jeunes des autres régions linguistiques, les « extraterritoriaux », vient ensuite : 38% des Romands et 48% des italophones désirent notamment améliorer leurs compétences en allemand.

Les langues minoritaires que sont le français et l'italien en Suisse sont visées par respectivement 24% et 23% des Alémaniques. Par ailleurs, 23% des Romands mentionnent l'italien et 18% des italophones le français.

3.3 Motivations pour l'apprentissage des langues

Les motivations des jeunes pour apprendre ou perfectionner les langues ont été également enregistrées dans l'enquête (Figure 3.3). Une échelle composée de 18 affirmations a été proposée aux répondants. Ces derniers devaient exprimer, pour chacune d'entre elles, leur degré d'accord en choisissant parmi quatre modalités (*pas important du tout*, *peu important*, *plutôt important* et *très important*) laquelle correspondait le mieux à leur opinion.

Les motivations les plus importantes des jeunes hommes suisses pour apprendre ou perfectionner des langues sont : pour l'utiliser en vacances (86%), pour ma satisfaction personnelle (85%), parce que j'aime cette langue (79%), pour avoir une gamme plus large de choix professionnels à l'avenir (74%), pour connaître une langue qui est largement parlée dans le monde (72%), pour pouvoir travailler dans un autre pays (70%).

À l'opposé, les motivations les moins fréquentes sont : pour me sentir mieux intégré en Suisse (21%), pour pouvoir étudier dans une autre région linguistique de Suisse (26%), pour communiquer avec des membres de ma famille (31%), pour entretenir des relations avec des personnes d'une autre région linguistique de Suisse (34%) et pour pouvoir travailler dans une autre région linguistique de Suisse (37%).

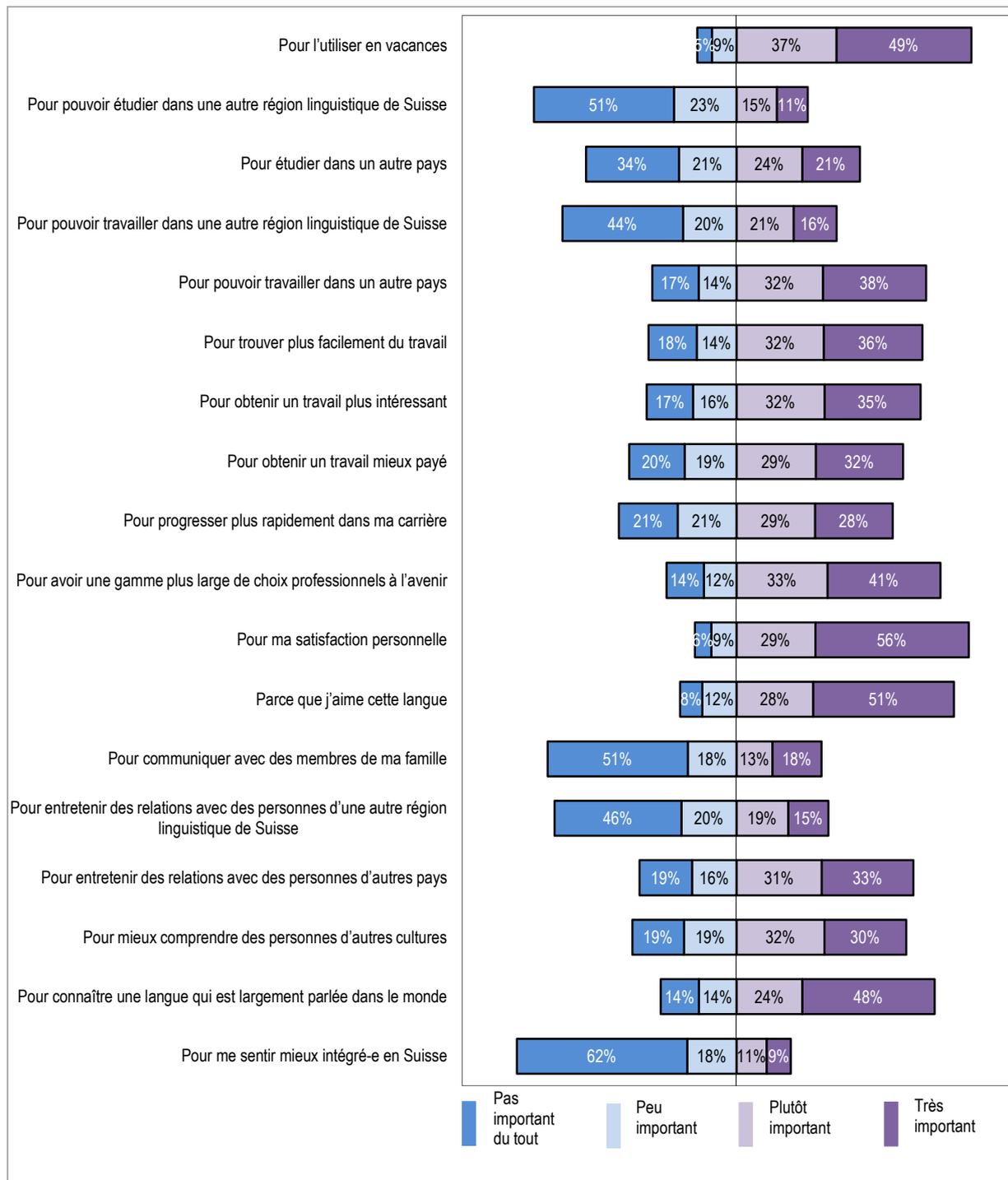
Il faut garder à l'esprit que 45% des jeunes hommes suisses désignent l'anglais comme la première langue qu'ils souhaitent apprendre ou perfectionner, puis l'espagnol, l'italien et le français, langues qui sont sensiblement moins souvent citées, et en particulier, parmi ces dernières, les langues nationales. Les motivations essentielles qui concernent le voyage, l'agrément et de meilleures perspectives professionnelles sont tout à fait réalistes lorsqu'on considère l'anglais, même si la maîtrise des langues nationales est également importante sur le plan professionnel (Grin, 1990).

Les motivations sont très similaires lorsqu'il s'agit de la deuxième langue que l'on souhaite apprendre ou perfectionner. Ainsi, les plus importantes sont à nouveau : pour l'utiliser en vacances (81%), pour ma satisfaction personnelle (78%), pour avoir une gamme plus large de choix professionnels à l'avenir (71%), parce que j'aime cette langue (70%). Viennent ensuite des motivations liées au travail : pour trouver plus facilement du travail (66%), pour pouvoir travailler dans un autre pays et pour obtenir un travail plus intéressant (64%) sans oublier la possibilité de connaître une langue qui est largement parlée dans le monde (65%).

Les motivations les moins importantes pour l'apprentissage ou le perfectionnement d'une seconde langue restent : pour me sentir mieux intégré en Suisse (22%), pour communiquer avec les membres de ma famille (29%), pour pouvoir étudier dans une autre région linguistique de Suisse (30%) et pour entretenir des relations avec des personnes d'une autre région linguistique de Suisse (37%).

En résumé, qu'il s'agisse de la première ou de la deuxième langue que les jeunes hommes suisses souhaitent apprendre ou perfectionner, leurs motivations personnelles (découverte, voyages) sont plus fréquentes que les professionnelles.

Figure 3.3 : Les motivations pour apprendre ou perfectionner une ou des langues



Source : données d'enquête « Suisse – Société multiculturelle », © Université de Genève & SRED, 2015

Pour avoir une vision plus synthétique des différents types de motivation proposés aux répondants et observer comment les 18 items de l'échelle de motivation s'organisent, nous avons réalisé une analyse factorielle avec rotation Promax (qui autorise la corrélation entre les facteurs). Elle permet d'identifier quatre facteurs de motivation, corrélés mais distincts, qui ensemble expliquent 64% de la dispersion des réponses (variance), proportion très satisfaisante.

Les motivations des jeunes pour apprendre ou perfectionner des langues s'organisent ainsi autour de quatre axes principaux que nous avons nommés *Travail et carrière*, *Appartenance et référence nationale*, *Culture et découverte* et *Voyage et mobilité*.

- ♦ Le facteur *Travail et carrière* explique 33,4% de la variance et regroupe les items qui ont trait aux motifs d'ordre professionnel tels que *pour obtenir un travail mieux payé* ; *pour obtenir un travail plus intéressant* ; *pour progresser plus rapidement dans la carrière* ; *pour trouver plus facilement du travail* ; *pour avoir une gamme plus large de choix professionnels à l'avenir* ($\alpha = .93$)²¹.
- ♦ Le second facteur, que nous avons nommé *Appartenance et référence nationale* et qui explique 13,4% de la variance²², rassemble les motivations se référant d'une manière ou d'une autre à la Suisse. Ainsi les jeunes concernés souhaitent apprendre ou perfectionner une langue *pour entretenir des relations avec des personnes d'une autre région linguistique de Suisse* ; *pour se sentir mieux intégré en Suisse* ; *pour pouvoir travailler dans une autre région linguistique de Suisse*²³ ; *pour pouvoir étudier dans une autre région linguistique de Suisse* ; *pour communiquer avec des membres de la famille* ($\alpha = .82$).
- ♦ Le facteur intitulé *Culture et découverte* explique 11,5% de la variance et regroupe des items qui renvoient à des motivations liées au désir de découvrir d'autres langues et cultures. Plus spécifiquement, les items qui le composent indiquent que les jeunes sont motivés à apprendre la première langue mentionnée *parce qu'ils aiment cette langue* ; *pour la satisfaction personnelle* ; *pour mieux comprendre des personnes d'autres cultures* ; *pour entretenir des relations avec des personnes d'autres pays* ; *pour l'utiliser en vacances* ; *pour connaître une langue qui est largement parlée dans le monde* ($\alpha = .76$).
- ♦ Enfin, un dernier facteur, *Voyage et mobilité*, explique 5,8% de la variance et ne comprend que deux items ayant trait à des activités envisagées à l'étranger : *pour étudier dans un autre pays* et *pour pouvoir travailler dans un autre pays*²⁴ ($\alpha = .68$).

Le facteur *Voyage et mobilité* est celui qui est le plus corrélé avec les autres (.60 avec *Travail et carrière* ; .45 avec *Culture et découverte* ; .29 avec *Appartenance et référence nationale*). Le facteur *Travail et carrière* est également corrélé avec *Culture et découverte* (.35) ainsi qu'avec *Appartenance et référence nationale* (.25). Les deux facteurs *Appartenance et référence nationale* et *Culture et découverte* sont quasiment indépendants (corrélation de .07). Dans l'ensemble, ces résultats indiquent que la motivation liée au voyage et à la mobilité se répercute sur tous les autres facteurs, en particulier sur la motivation liée au travail et à la carrière. Dans les paragraphes qui suivent, ces quatre types de motivations sont analysés plus en détail et mis en relation avec d'autres variables telles que la région linguistique ou le choix de certaines langues spécifiques.

La Figure 3.4 permet une comparaison synthétique des différents types de motivation qu'ont les jeunes adultes pour l'anglais, l'allemand, le français, l'italien et l'espagnol – des langues qui sont, comme nous l'avons vu plus haut, mentionnées beaucoup plus fréquemment que les autres.

De manière générale, sans différences entre langues, les motivations des répondants pour apprendre ou perfectionner les langues concernent prioritairement les aspects liés à *Culture et découverte*, puis *Travail et carrière*, *Mobilité et voyage*, que ce soit pour étudier ou travailler, et finalement, dans une

²¹ Cette importance d'un *faisceau* de motivations portant sur la vie professionnelle reste compatible avec l'observation ressortant de la Figure 3.3, qui montre la prédominance, en termes d'items individuels, de motivations autres que professionnelles.

²² Ce facteur a un certain poids dans l'explication des écarts mais contrairement aux autres, peu de répondants le considèrent comme une source de motivation.

²³ Bien que cet item se réfère au travail, il est le plus souvent choisi en même temps que ceux qui renvoient à l'appartenance et à la référence nationale, et non essentiellement au domaine professionnel lui-même.

²⁴ Comme dans le cas du travail dans une autre région linguistique, le travail dans un autre pays est associé à la mobilité et non au domaine professionnel.

moindre mesure, *Appartenance* et *référence nationale*. Comme on pouvait s'y attendre, ces résultats d'ensemble varient selon les langues choisies par les répondants²⁵.

Les jeunes gens qui souhaitent apprendre ou se perfectionner en anglais sont d'abord motivés par des aspects liés aux facteurs *Culture et découverte* et *Travail et carrière*. Ils le sont un peu moins par *Voyage et mobilité* et nettement moins par *Appartenance et référence nationale*, ce qui paraît cohérent, l'anglais n'étant pas une langue nationale.

Ceux qui envisagent de se perfectionner en allemand le font d'abord pour des raisons liées à *Travail et carrière* puis à *Appartenance et référence nationale* et à *Voyage et mobilité*. Sans surprise, le score le plus élevé pour le facteur *Appartenance et référence nationale* est celui des jeunes souhaitant se perfectionner en allemand²⁶.

Pour le romanche, langue que très peu de jeunes souhaitent apprendre ou perfectionner, le facteur *Appartenance et référence nationale* a toutefois un score presque aussi élevé que le facteur *Culture et découverte*, ce qui indique une haute valeur identitaire de cette langue.

Les jeunes qui indiquent l'albanais, le turc, les langues d'ex-Yougoslavie et les langues d'Afrique partagent des motivations liées également au facteur *Appartenance et référence nationale*, quoique dans des proportions moindres. L'item *Pour communiquer avec les membres de ma famille* est associé à ce facteur, ce qui peut expliquer en partie ce résultat. Par ailleurs, si ces jeunes Suisses sont d'origine étrangère, il est fort possible que, tout en souhaitant apprendre ou se perfectionner dans une autre langue, ils aient également envie de s'ancrer encore davantage en Suisse.

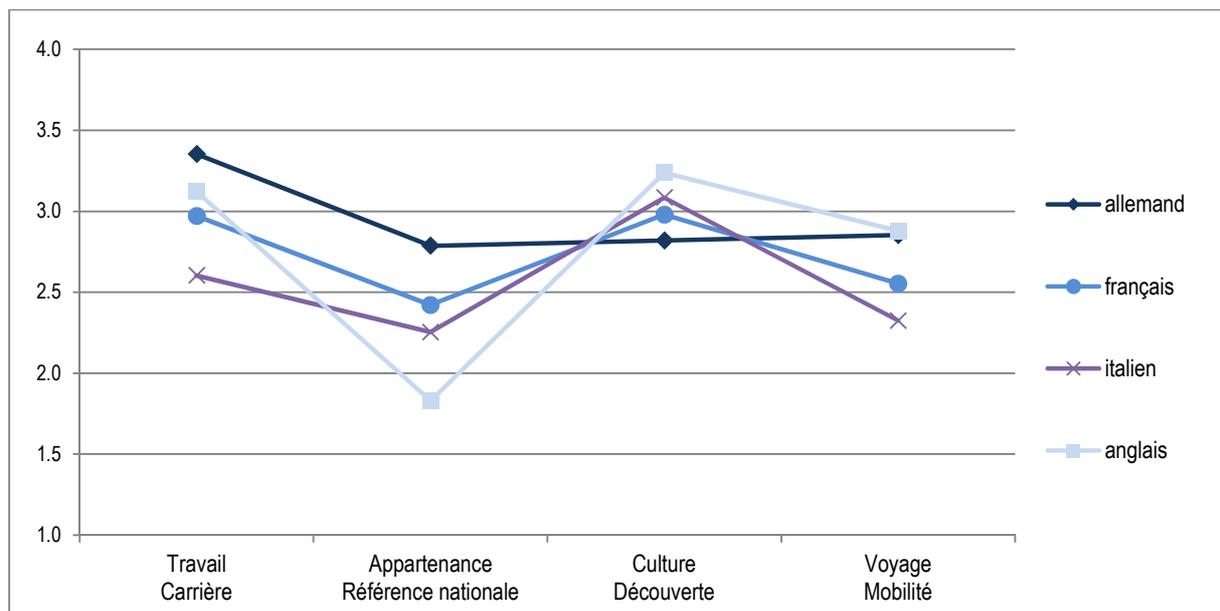
Les jeunes gens qui aimeraient apprendre ou perfectionner l'allemand et le français, langues nationales, mais aussi le chinois et dans une moindre mesure le russe, sont également motivés par des raisons d'ordre professionnel. Pour les langues nationales, ils pensent sans doute d'abord à des possibilités de travail dans une autre région linguistique ou en rapport avec elle. Pour le chinois et le russe, il faut vraisemblablement y voir un rapport avec l'évolution de la mondialisation.

Très répandus et importants dans les rapports économiques, l'arabe et le japonais sont choisis pour des motifs concernant plus particulièrement la *Culture et découverte*, mais aussi *Voyage et mobilité*, dont les items renvoient aux études et au travail.

²⁵ À titre de comparaison, les motivations des Européens interrogés dans le cadre de l'enquête *Eurobaromètre* (Commission européenne, 2012a) sont à la fois professionnelles – possibilité de l'utiliser au travail (53%), de travailler à l'étranger (61%) ou d'obtenir un meilleur emploi dans son pays (45%) – et d'ordre personnel : possibilité d'utiliser des langues étrangères en vacances (47%) ou pour étudier dans un autre pays (43%), la satisfaction personnelle ne recueillant que 29% des choix. Les Européens sont donc un peu plus motivés que les jeunes Suisses par des raisons professionnelles. Mais les premiers sont des adultes de tous âges, mieux ancrés dans la vie professionnelle qu'une partie de nos jeunes Suisses, encore en formation.

²⁶ Cf. Tableau 4.3, p. 243 du rapport national (Grin et al., 2015).

Figure 3.4 : Différents types de motivation pour apprendre ou perfectionner les langues (première langue choisie)



Source : données d'enquête « Suisse – Société multiculturelle », © Université de Genève & SRED, 2015

Quand on examine les motivations des jeunes gens à l'égard de la deuxième langue qu'ils souhaitent apprendre ou perfectionner, on relève des tendances très similaires à celles qu'on observe pour la première langue.

3.4 L'utilité attribuée aux langues

Quelles sont les langues que les jeunes Suisses contactés au centre de recrutement considèrent comme particulièrement utiles ? Les opinions et représentations de ces jeunes diffèrent-elles selon qu'ils considèrent le développement personnel ou la vie professionnelle actuelle ou future ? Qu'en est-il en particulier des langues nationales et de l'anglais ?

Une forte proportion des jeunes hommes suisses ont cité l'anglais suivi des principales langues nationales alors qu'il leur était demandé d'indiquer les trois langues qui leur semblaient particulièrement utiles à l'exception de [leur] langue principale (...) indiquée à la question 20. Malgré tout, ils ont cité leur langue principale, montrant de ce fait sa forte prégnance (si on fait abstraction de la possibilité de lectures erronées de la consigne par les répondants)²⁷.

Utilité de l'anglais

On note sans surprise que l'anglais est la langue la plus souvent mentionnée par les jeunes hommes suisses comme étant particulièrement utile, que ce soit pour le développement personnel ou pour la vie professionnelle.

Les Alémaniques sont 61% à considérer cette langue comme utile pour leur développement personnel ou pour la vie professionnelle. C'est le cas également pour 63% des francophones et 65% des italophones. Cette tendance est encore plus forte lorsqu'il s'agit de considérer l'utilité de cette langue pour la vie professionnelle actuelle ou future puisque 67% des Alémaniques, 63% des francophones et 75% des italophones la citent.

²⁷ Voir en particulier les Figures 4.6 et 4.7 (p. 246) du rapport national (Grin et al., 2015).

Utilité des langues nationales

L'enquête prévoyait de mesurer l'utilité des langues nationales *autres que la langue principale* pour le développement personnel et la vie professionnelle, mais une proportion très importante a fourni, malgré les consignes, des réponses pour la langue nationale principale (comme indiqué précédemment), en particulier en Suisse alémanique où règne visiblement une certaine confusion sur la notion de langue principale entre l'allemand et le suisse-allemand²⁸. Pour pallier ce biais, les langues déclarées comme langue principale ont été supprimées et les répartitions obtenues sont réunies dans la Figure 3.5.

Les résultats se trouvent ainsi redressés et seuls 2% des Alémaniques, Romands et Tessinois considèrent respectivement l'allemand, le français et l'italien comme particulièrement utiles, que ce soit pour le développement personnel ou la vie professionnelle. Ces chiffres pourraient correspondre aux jeunes Suisses qui sont passés par la naturalisation ou à ceux qui, du fait de leur parcours de formation, ont changé de région linguistique.

Pour les jeunes de Suisse alémanique, le *français* recueille relativement peu de suffrages : ils ne sont que 28% à le considérer comme utile pour leur développement personnel et 35,5% pour leur vie professionnelle. L'*italien* est encore plus en retrait, que ce soit pour le développement personnel (16%) ou la vie professionnelle (11%).

Les opinions des francophones et des italophones se démarquent sensiblement de celles des Alémaniques. Lorsqu'il s'agit de leur *développement personnel*, les francophones sont en moyenne 31,5% à citer l'allemand et 23% l'italien. Lorsqu'ils envisagent leur *vie professionnelle* actuelle ou future, ils sont 47% à considérer l'allemand comme particulièrement utile et 14% l'italien.

Les italophones sont proportionnellement plus nombreux à considérer l'allemand comme important pour leur développement personnel (46%) et en particulier pour leur vie professionnelle (66%), résultat qui représente tout de même les deux tiers d'entre eux. Globalement, les italophones sont plus nombreux à considérer les autres langues nationales comme utiles, que ce soit pour leur vie professionnelle ou leur développement personnel. Ils sont sans doute plus conscients que leurs homologues des autres régions linguistiques de la nécessité de maîtriser les autres langues nationales pour sortir de leur canton de manière générale, ne serait-ce que pour faire des études universitaires.

Les données confirment l'influence de l'anglais comme langue jugée particulièrement utile pour la vie professionnelle actuelle ou future (67% en moyenne) et dans une mesure un peu moindre pour le développement personnel (60% en moyenne).

²⁸ Ainsi, les chiffres bruts non corrigés indiquent que pour 45% des jeunes Alémaniques, le suisse-allemand est une langue particulièrement utile pour le développement personnel. Ils sont également 40% à indiquer l'allemand. Ces chiffres sont à interpréter en tenant compte du contexte de diglossie qui caractérise la Suisse alémanique. Plus précisément, ce dernier pourcentage reflète la dominance du dialecte dans le portfolio de compétences des répondants : ils réalisent que la maîtrise du dialecte doit être complétée par celle de la langue standard, et cela justement pas uniquement pour des motifs professionnels. Réciproquement, des répondants sans doute plus à l'aise en allemand standard réalisent la nécessité de l'aisance en dialecte pour leur développement personnel. Cette tendance à privilégier le dialecte est nettement plus faible lorsque l'on considère sa vie professionnelle (29%) mais persiste pour l'allemand (49%), dont la bonne maîtrise devient nécessaire quand on aborde le monde du travail.

Figure 3.5 : Principales langues considérées comme utiles pour le développement personnel et pour la vie professionnelle actuelle ou future, pourcentages par région

Langues	Canton de Genève N=1'150		Suisse romande sans Genève N=5'221		Suisse alémanique N=32'952		Suisse italienne N=1'802		Suisse entière N=41'240	
	Dév. pers.	Vie prof.	Dév. pers.	Vie prof.	Dév. pers.	Vie prof.	Dév. pers.	Vie prof.	Dév. pers.	Vie prof.
Allemand	25	39	33	49	2	2	46	66	8	12
Suisse-allemand	7	10	18	24	2	29	22	27	5	28
Français	2	2	1	2	28	35	45	48	25	31
Italien	27	16	22	13	16	11	3	2	17	11
Romanche	2	1	2	1	4	1	4	1	4	1
Espagnol	32	24	23	15	18	11	23	9	19	11
Portugais	7	4	4	3	3	2	4	1	4	2
Langues slaves d'ex-Yougoslavie	2	1	2	1	4	2	3	1	3	2
Albanais	2	1	2	1	3	1	2	0	3	1
Turc	2	1	2	1	2	1	2	1	2	1
Anglais	55	69	55	62	61	67	65	74	60	67
Arabe	10	8	4	2	3	2	4	2	3	2
Russe	9	10	6	4	5	4	6	4	5	5
Chinois	9	18	6	10	5	9	7	9	5	9
Japonais	11	7	9	5	4	3	7	4	5	3

Source : données d'enquête « Suisse – Société multiculturelle », © Université de Genève & SRED, 2015

En dehors de l'anglais et des langues nationales, l'espagnol est la langue la plus souvent citée pour le développement personnel (par presque 20% de l'ensemble des jeunes adultes). C'est encore le cas lorsqu'il s'agit de la vie professionnelle, particulièrement pour les Romands (16% en moyenne) ; suivent le chinois (9%) et le russe (5%), deux autres langues de la mondialisation.

Près d'un quart des jeunes Romands estiment que l'italien et l'espagnol sont utiles pour leur développement personnel. Le japonais, le chinois, le russe et dans une moindre mesure l'arabe et le portugais remportent aussi quelques suffrages (entre 9% et 5%).

Ces analyses ont également été réalisées pour les jeunes hommes suisses du canton de Genève et elles font apparaître certaines particularités. Si on les compare à leurs homologues de Suisse romande, les Genevois sont encore un peu plus nombreux à considérer l'anglais comme particulièrement utile pour la vie professionnelle (69% vs 62%). Par contre, ils sont sensiblement moins nombreux à estimer que l'allemand est utile pour la vie professionnelle (39% vs 49%) ou le développement personnel (25% vs 33%). Par ailleurs, presque un tiers des jeunes hommes genevois considèrent que l'espagnol est utile pour le développement personnel (32% et 23% des autres Romands) et un quart pour leur vie professionnelle (24% et 15% des autres Romands).

3.5 Incitations et obstacles à l'apprentissage des langues

Les raisons incitant les gens à apprendre une langue ou à la perfectionner

Une liste de raisons pouvant inciter à l'apprentissage d'une langue a été présentée aux répondants. Quand ces derniers ont donné plusieurs raisons, toutes ont été prises en compte. La répartition des réponses de la plus incitative à la moins encourageante est présentée dans la Figure 3.6 et en annexe dans le Tableau A.1.

Pour une grande majorité des jeunes Suisses (presque 60%), la principale raison pouvant inciter les gens à apprendre ou à perfectionner une langue est la possibilité d'*apprendre dans un pays où la langue est parlée*. Cette opinion est partagée dans des proportions quasiment identiques quelle que soit la région linguistique considérée.

Cette tendance est encore plus marquée chez les jeunes hommes du canton de Genève puisque deux tiers d'entre eux (66%) seraient encouragés à apprendre une langue ou à améliorer leurs compétences s'ils avaient la possibilité de l'apprendre dans un pays où cette langue est parlée.

Viennent ensuite la possibilité de bénéficier de *cours gratuits* (48%), la possibilité de *voyager à l'étranger ou dans une autre région linguistique par la suite* (47%) et la possibilité d'avoir une *promotion* ou de *meilleures opportunités de carrière* (46%). Les *cours gratuits* sont choisis par un peu plus d'Alémaniques (48%) alors que la possibilité de voyager l'est davantage par les francophones (51%) et surtout les italophones (53%).

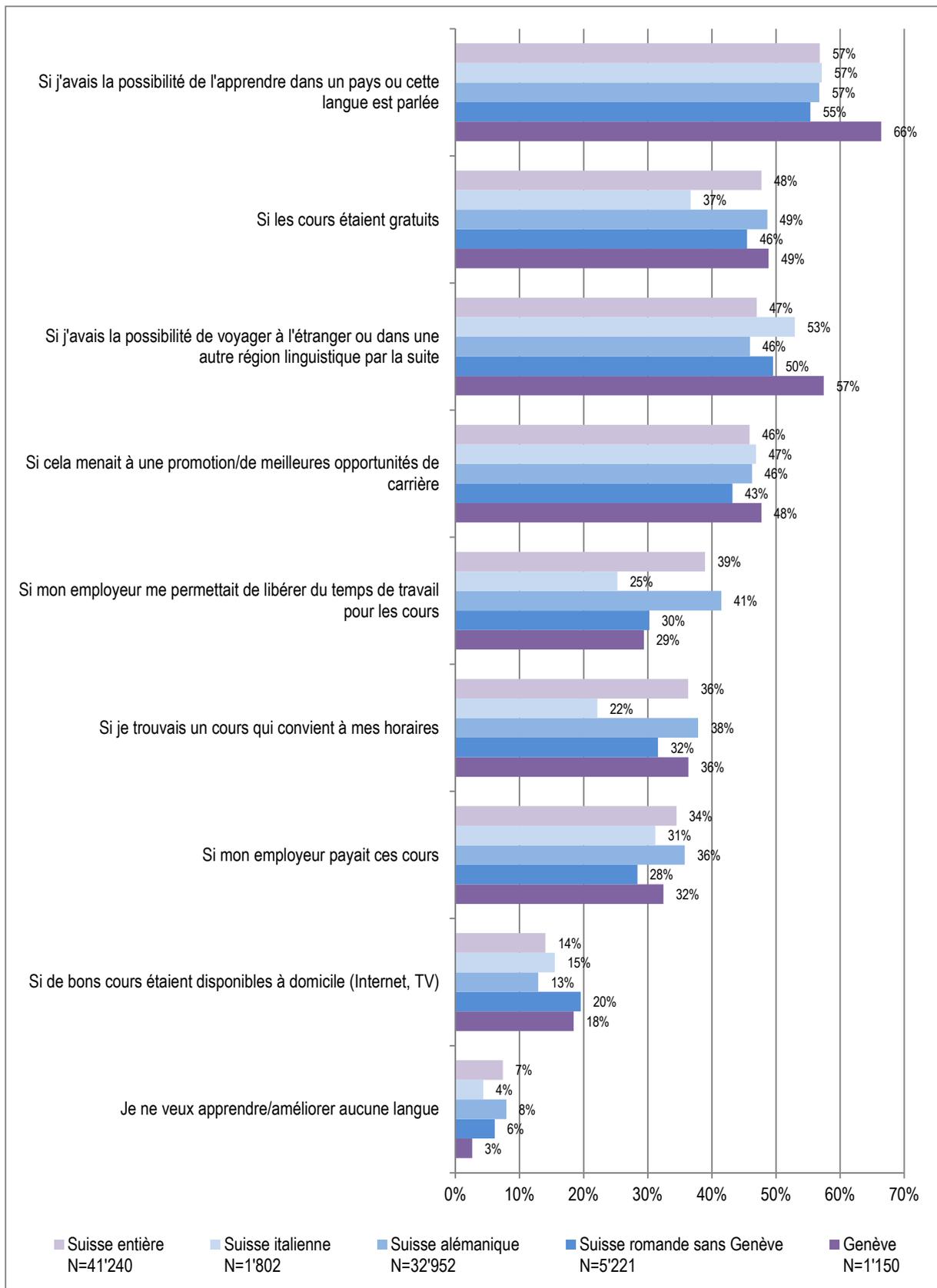
Trois autres raisons sont choisies dans une moindre mesure : la possibilité de *libérer du temps de travail par l'employeur pour un cours* (39%), un *cours qui convient aux horaires* (36%) et un *cours payé par l'employeur* (34,5%). Ces trois motivations sont proportionnellement un peu plus souvent choisies par les Alémaniques (respectivement 41,5%, 40% et 36%). Cela signifie peut-être que les Alémaniques, locuteurs majoritaires en Suisse, attendent davantage d'incitation extérieure pour se lancer dans le perfectionnement linguistique.

La possibilité de *disposer de bons cours à domicile (Internet, TV)* semble par contre peu intéresser les jeunes Suisses puisque c'est la raison la moins souvent choisie (14%); les francophones sont cependant un peu plus nombreux à l'envisager (19%)²⁹.

Pour les jeunes hommes genevois, la possibilité de voyager à l'étranger ou dans une autre région linguistique par la suite est la seconde incitation la plus importante. Une grande majorité d'entre eux y seraient sensibles (57%) alors que cette possibilité n'est choisie que par 46% des jeunes Alémaniques. Les Genevois seraient donc nettement plus incités à l'apprentissage ou à l'amélioration de leurs compétences en langue par des mesures ayant trait à la mobilité.

²⁹ En comparaison, les Européens ont tendance à penser que des cours gratuits seraient la meilleure motivation pour apprendre ou améliorer leurs compétences linguistiques (29%), suivi de la possibilité d'apprendre dans le pays où la langue est parlée (enquête *Eurobaromètre 386*, Commission européenne, 2012a).

Figure 3.6 : Raisons qui encouragent l'apprentissage ou le perfectionnement d'une langue, pourcentages



Source : données d'enquête « Suisse – Société multiculturelle », © Université de Genève & SRED, 2015

Les raisons décourageant l'étude ou le perfectionnement d'une langue

Différents types d'obstacles peuvent dissuader d'apprendre une langue ou d'améliorer ses compétences ; douze obstacles ont été proposés aux répondants qui ont dû choisir ceux qui s'appliquaient à leur cas. Toutes les raisons mentionnées ont été prises en compte. La répartition des réponses, de la plus dissuasive à la moins dissuasive, est présentée dans la Figure 3.7 et le Tableau A.2 en annexe.

Pour la majorité des jeunes Suisses interrogés, *c'est trop cher* (55%). Le problème du *temps insuffisant pour étudier* arrive en seconde position parmi les raisons dissuasives (50% des répondants). *L'insuffisance de la motivation*, raison qui donne lieu à une différence entre régions linguistiques parmi les plus importantes, vient ensuite (46%). Ce motif est choisi un peu plus souvent par les jeunes Alémaniques (48%). Le *manque d'occasion d'utiliser cette langue avec d'autres personnes qui la parlent* est désigné ensuite par 36% des jeunes hommes suisses dans leur ensemble.

Un groupe de trois raisons dissuasives est ensuite choisi par environ un quart des jeunes gens. Il s'agit de : *le lieu ou l'horaire des cours disponible ne convient pas* (28%), *je ne suis pas doué pour les langues* (25%) et *l'enseignement est médiocre, les méthodes ennuyeuses ou le matériel d'apprentissage inadapté* (22%). Signalons que les francophones se démarquent de leurs homologues alémaniques ou italophones et sont un peu plus nombreux (presque 30%) à choisir ces deux dernières raisons pouvant les dissuader d'apprendre une autre langue. Relevons notamment le motif *je ne suis pas doué pour les langues*, choisi par nettement plus de jeunes hommes romands (30%) alors que 23% seulement des Alémaniques partagent cette opinion. Ce motif s'apparente à ce que l'on nomme la résignation acquise et, à ce sujet, Lieury (2011) rappelle, en se référant à l'expérience de Seligman en 1976, que la perte de motivation peut venir des apprentissages antérieurs. Ainsi, un élève peut par exemple attribuer ses difficultés à des causes internes, stables et incontrôlables et développer un sentiment de résignation et d'impuissance. Ceci nous rappelle l'importance cruciale des expériences passées lorsqu'on songe à la formation continue.

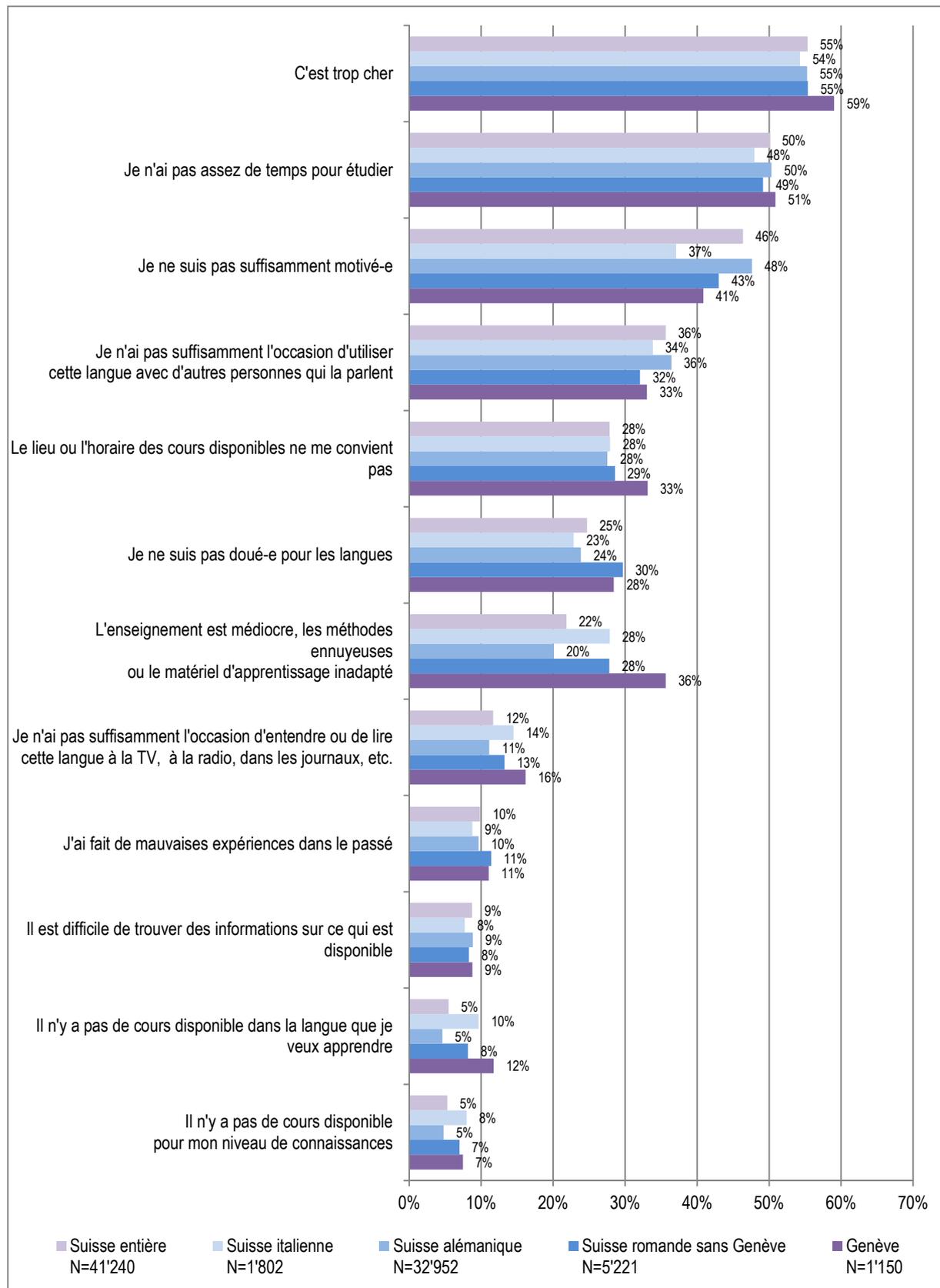
Il est également intéressant de mettre en relation le motif *l'enseignement est médiocre, les méthodes ennuyeuses ou le matériel d'apprentissage inadapté* avec l'effet ou l'utilité perçue de l'enseignement des langues secondes nationales et de l'anglais analysés précédemment. Cette analyse montre que l'enseignement obligatoire d'une langue nationale a apparemment très peu donné envie de poursuivre l'apprentissage de la langue en question. Nous reviendrons sur cette problématique par la suite.

Les autres raisons sont choisies par une proportion nettement moindre de jeunes Suisses : *pas suffisamment l'occasion d'entendre ou de lire cette langue à la TV, à la radio, dans les journaux* (12%), raison logiquement un peu plus souvent évoquée par les italophones et les francophones qui sont minoritaires ; *mauvaises expériences dans le passé* (10%), *difficile de trouver des informations sur ce qui est disponible* (9%), *pas de cours disponible dans la langue que je veux apprendre* (5,5%), *pas de cours disponible pour mon niveau de connaissance* (5%)³⁰.

Les jeunes hommes genevois se positionnent de manière assez similaire à ceux des autres régions linguistiques. Parmi les raisons pouvant décourager l'apprentissage d'une autre langue, ils sont cependant un peu plus nombreux à choisir *c'est trop cher* (59% vs 55% pour l'ensemble des jeunes hommes suisses). En outre, parmi les raisons dissuasives proposées dans le questionnaire, il est tout à fait remarquable de constater que plus du tiers d'entre eux (36%) choisissent le motif *l'enseignement est médiocre, les méthodes ennuyeuses*, ce motif n'étant mentionné que par 22% des jeunes Suisses dans leur ensemble. Ce résultat est tout à fait cohérent avec celui concernant le sentiment par rapport à l'enseignement reçu en langue seconde (l'allemand pour les Genevois). En effet, à peine 25% des jeunes hommes du canton de Genève ont une opinion positive de leur vécu dans ce domaine (voir Figure 2.10).

³⁰ En comparaison, les Européens ont tendance à être découragés d'apprendre une autre langue avant tout parce qu'ils n'ont pas de raison ou d'incitation à le faire (motivation 34%), parce qu'ils manquent de temps (28%) et pensent que cela coûte trop cher (25%). Ces positions sont semblables à celles des Suisses mais inversées, la question des coûts étant citée le plus souvent par ces derniers (enquête *Eurobaromètre 386*, Commission européenne, 2012a).

Figure 3.7 : Raisons qui découragent l'apprentissage ou l'amélioration d'une langue, pourcentages



Source : données d'enquête « Suisse – Société multiculturelle », © Université de Genève & SRED, 2015

3.6 Les déterminants des types de motivation

Nous avons vu que plus de 62% des jeunes hommes suisses en moyenne souhaitent se perfectionner en langue, sensiblement plus en Suisse romande (69%) qu'en Suisse alémanique (60,5%) et particulièrement dans le canton de Genève (73,2%). Ceci est encourageant, mais vu l'importance de la formation tout au long de la vie dans nos sociétés post-industrielles, il est intéressant de mieux connaître les caractéristiques de ceux qui envisagent de continuer à se former dans le domaine des langues.

Un ensemble de caractéristiques ont été examinées. Elles concernent plus particulièrement l'origine des jeunes (certains éléments du profil parental, le capital culturel familial), leur formation en cours, le bagage linguistique qu'ils possèdent déjà (les langues qu'ils ont apprises ainsi que leur niveau moyen de maîtrise de ces langues), leurs contacts avec d'autres pays ou cultures, leurs souvenirs scolaires (l'appréciation générale de l'enseignement reçu à l'école en langue 2 et en anglais) et enfin leur projection dans l'avenir (le lieu où ils envisagent de vivre dans une dizaine d'années). Les résultats détaillés sont publiés dans le rapport national (Grin et al., 2015, pp. 253-261). En tentant de décrire les jeunes hommes suisses, nous avons observé de manière générale que, au-delà du background familial qui peut avoir son incidence, plus leur niveau de formation était élevé, plus leur bagage linguistique était important, plus ils étaient en contact avec d'autres pays ou cultures, plus ils avaient voyagé ou séjourné dans d'autres pays et plus ils étaient enclins à souhaiter se perfectionner en langue. Dans la même logique, plus leur appréciation de l'enseignement reçu en langue à l'école était positive, plus ils étaient également désireux d'apprendre ou de se perfectionner en langue.

Des analyses multivariées (régressions linéaires multiples) ont également été réalisées pour l'ensemble de la Suisse et figurent dans le rapport national (*ibid.* p. 261-267). Ces analyses permettent de mettre en évidence les déterminants des types de motivation pour se perfectionner en langues et en particulier de voir quel impact sur la motivation ont les incitations et obstacles à l'apprentissage discutés précédemment.

Nous avons vu précédemment que pour les personnes ayant indiqué vouloir améliorer leurs compétences linguistiques, il était possible de regrouper leurs motivations à le faire en quatre facteurs (cf. point 3.3 ci-dessus). Pour des motifs de simplification, les facteurs *Travail et carrière* et *Voyage et mobilité*, fortement corrélés, ont été regroupés dans ces analyses en une seule dimension *Travail, études et carrière*.

Pour ce qui concerne l'anglais, parmi les effets significatifs les plus importants, on trouve la perception positive de l'enseignement qui a un impact positif sur les facteurs *Travail, études et carrière* et *Culture et loisirs*. Ce résultat indique que les répondants qui ont apprécié l'enseignement des langues étrangères manifestent une plus grande envie d'améliorer leurs connaissances.

Les analyses réalisées pour les langues nationales révèlent que les Romands et les Suisses italiens présentent une motivation globalement plus forte à se perfectionner en langues pour des motifs liés aux facteurs *Travail, études et carrière* et *Appartenance nationale*. Les jeunes dont les deux parents sont étrangers révèlent une plus grande motivation à améliorer leurs compétences pour des motifs liés à *Travail, études et carrière*.

L'effet de l'évaluation positive de l'enseignement est significatif et positif sur tous les facteurs. Cela signifie que les souvenirs de l'enseignement reçu en langue nationale ont un impact sur tous les types de motivation (pouvant inciter à améliorer ses compétences en langues après la formation initiale).

Ces résultats devraient intéresser particulièrement les enseignants et les responsables de l'enseignement des langues dans le cadre de la formation initiale.

4. Éléments conclusifs

Dans ce rapport, nous avons présenté un panorama des compétences linguistiques des jeunes dans le chapitre 2 et les motivations pour apprendre ou perfectionner les langues dans le chapitre 3. Voici quelques éléments conclusifs qui découlent des analyses des données et qui complètent les éléments de bilan proposés au point 2.12.

En ce qui concerne les motivations des jeunes, nous avons vu qu'une importante majorité d'entre eux souhaitent se perfectionner en langue dans le futur, d'abord en anglais puis en espagnol, toutes deux langues de la mondialisation. La perspective de se perfectionner dans les langues nationales vient nettement après.

Les motivations les plus importantes des jeunes hommes suisses pour apprendre ou perfectionner des langues sont en premier lieu d'ordre personnel, la possibilité d'avoir par exemple une gamme plus large de choix professionnels à l'avenir venant dans un deuxième temps. Par ailleurs, la possibilité de se perfectionner en langue pour pouvoir étudier ou travailler dans une autre région linguistique de Suisse ou se sentir mieux intégré en Helvétie motive peu les jeunes hommes suisses.

Il apparaît très clairement que les jeunes qui envisagent de se perfectionner en allemand, par exemple, le feraient avant tout pour des raisons liées au travail et à la carrière, alors que ceux qui désirent apprendre ou se perfectionner en anglais sont d'abord motivés par des aspects liés à la culture et à la découverte, même si les perspectives professionnelles sont également des incitations importantes.

De manière générale, les jeunes hommes suisses sont motivés avant tout par des aspects liés à la culture et la découverte, mais assez fortement aussi par tout ce qui a trait au travail et à leur carrière future « pour avoir une gamme plus large de choix professionnels à l'avenir », ce qui dénote qu'ils sont préoccupés également par leur avenir professionnel, même si c'est dans une moindre mesure.

Pour une large majorité des jeunes hommes suisses (presque 60%), la principale raison pouvant inciter les gens à apprendre ou à perfectionner une langue est la possibilité d'« apprendre dans un pays où la langue est parlée » et ceci dans des proportions quasiment identiques quelle que soit la région linguistique considérée. C'est particulièrement vrai pour les jeunes hommes genevois dont les deux tiers partagent ce point de vue.

Les perspectives de voyager à l'étranger ou dans une autre région linguistique par la suite, tout comme celles d'avoir de meilleures opportunités de carrière, sont également motivantes. La gratuité des cours est un autre facteur susceptible d'encourager les jeunes à poursuivre leur formation en langue, mais dans une moindre mesure.

On retrouve la question du coût de la formation et du manque de temps lorsqu'il s'agit d'envisager les raisons décourageant l'étude ou le perfectionnement en langue. L'insuffisance de motivation est également un facteur explicatif, choisi par un plus grand nombre de jeunes Suisses alémaniques.

Les analyses concernant les compétences interculturelles, qui figurent dans le chapitre 6 du rapport national (Grin et al., 2015), ont montré que plus le niveau de l'ouverture d'esprit et de l'empathie culturelle était élevé, plus les jeunes Suisses étaient motivés pour apprendre ou perfectionner les langues dans l'optique notamment de mieux connaître différentes cultures et entretenir des relations avec des personnes d'autres pays. Nous avons constaté que l'ouverture d'esprit se trouvait également associée aux motivations concernant la possibilité de se perfectionner en langue pour travailler ou étudier dans un autre pays.

Au vu des résultats des analyses réalisées dans le cadre de l'enquête, on peut aussi dire que les jeunes qui maîtrisent déjà plusieurs langues et/ou ont un bon niveau de maîtrise des langues sont ceux qui sont également disposés à investir dans leurs compétences linguistiques en se perfectionnant en tant qu'adultes. Les jeunes qui ont fait l'expérience tant de l'apprentissage que de l'utilité de la maîtrise d'autres langues ont de ce fait un acquis motivationnel. Il s'agit là d'un cercle vertueux qui indique

qu'il serait d'autant plus important d'améliorer l'enseignement des langues nationales au cours de la scolarité et de promouvoir massivement les échanges linguistiques.

Une exception peut être relevée, avec la formation secondaire professionnelle qui touche apparemment une population qui pourrait être moins mobile et moins désireuse de se former en langue. Selon l'Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie (OFFT), en charge des questions relatives à la formation professionnelle au plan suisse, les partenaires de la formation professionnelle s'accordent à dire qu'il est nécessaire et judicieux d'investir dans l'encouragement des activités de mobilité et de l'apprentissage des langues étrangères dans un contexte scolaire. L'OFFT signale également que, compte tenu de l'absence de culture de la mobilité, ce processus doit s'inscrire dans la durée et reposer aussi bien sur de nouvelles idées que sur des initiatives qui ont déjà fait leurs preuves (OFFT, 2012, p. 6).

L'enquête a également montré qu'une très forte majorité des jeunes hommes suisses n'ont pas l'intention d'être mobiles dans le futur. Ainsi, de manière générale, les résultats mettent bien en évidence la nécessité de mettre en œuvre au plus vite les recommandations de l'OFFT en la matière et de les compléter si besoin par des mesures réglementaires.

Au niveau de la Confédération suisse, un ensemble de lois, d'ordonnances et de mesures ont été mises en place au cours de ces dernières années concernant l'encouragement à l'étude des langues (nationales ou étrangères), leur apprentissage et leur enseignement. Un travail important reste encore à accomplir. L'enquête ch-x portant sur plus de 40'000 répondants a permis de mettre à jour des tendances fortes dont les politiques publiques pourraient s'inspirer, car des écarts importants existent entre les velléités institutionnelles et les faits.

Les constats réalisés dans le cadre de cette étude montrent que les sentiments à l'égard de la qualité de l'enseignement des langues à l'école restent souvent négatifs, ce qui a certainement des effets sur la motivation des jeunes gens à poursuivre cet apprentissage par la suite. Faut-il rappeler qu'un faible pourcentage des jeunes hommes genevois enquêtés souhaite apprendre ou perfectionner l'allemand (respectivement 11% et 18% pour la 1^{re} et la 2^e langue) ?

La question de l'enseignement des langues à l'école et en particulier de la manière dont les jeunes le perçoivent reste encore et toujours de premier plan, même si elle a fait l'objet de nombreuses recherches et enquêtes. Dans le cadre du projet *Gecko* concernant l'anglais pour tous au cycle d'orientation par exemple, Grin et al. (2006, p. 102) relevaient déjà que si la volonté était de placer l'enseignement des langues dans un projet de politique générale visant le développement du plurilinguisme, il était nécessaire de bien connaître les motivations, les attitudes et les représentations des élèves. Pour les élèves romands, les auteurs insistent sur le fait qu'« il est important de savoir non seulement comment entretenir leur désir d'apprendre l'anglais, mais aussi comment développer leur envie d'apprendre l'allemand, voire d'autres langues étrangères ».

Ainsi, la réalité résiste et des efforts doivent encore être accomplis pour l'enseignement initial des langues, puisque cette enquête a montré de manière forte que les jeunes ayant une appréciation positive de l'enseignement reçu en langues étaient beaucoup plus susceptibles de souhaiter se perfectionner par la suite. De nouvelles actions concrètes en matière de facilitation et d'incitation à l'apprentissage pourraient également être mises en œuvre. De plus, des enquêtes et évaluations devraient se poursuivre pour faire régulièrement un état des lieux de la situation au sujet de l'apprentissage initial et continu des langues, en gardant à l'esprit que « l'apprentissage des langues améliore les perspectives de carrière, aide à mieux comprendre sa propre culture et celles des autres et accroît la mobilité » (Commission des communautés européennes, 2007).

À l'occasion du passage de flambeau à la tête de la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP)³¹, Mme Isabelle Chassot, présidente sortante, et le nouveau président, M. Christoph Eymann, ont réaffirmé leur soutien à la conception de la CDIP en matière d'enseignement des langues, qui prévoit deux langues étrangères dès l'école primaire.

³¹ <http://www.edk.ch/dyn/26668.php>, 28.10.2013.

Au même moment, la presse se faisait l'écho d'une fronde venant de Suisse alémanique et plus précisément de la Fédération des enseignants alémaniques affirmant que « les élèves les moins scolaires sont surchargés et largués par l'effort accru demandé (...); à l'école primaire, l'enseignement obligatoire d'une seule langue étrangère suffit (...); la tendance lourde est transparente : mettre le paquet sur l'anglais »³². Les titres se succèdent dans la presse ; ainsi on peut lire « L'allemand ou l'anglais ? L'économie veut les deux ! (...) Dans les entreprises, il faut comprendre la langue de l'autre »³³.

Ces tensions étaient qualifiées de « fausse guerre des langues » par la presse écrite³⁴ car divers aspects s'y entremêlaient entre politique des langues en Suisse, formation des enseignants³⁵ et surcharge supposée pour certains élèves.

Le président de la CDIP s'exprimant dans la presse estimait quant à lui que « le potentiel plurilingue de notre pays est mal utilisé. Il doit être possible de dynamiser les échanges d'enseignants et d'élèves entre cantons et régions linguistiques »³⁶. Les jeunes hommes suisses semblent être davantage attirés par les pays étrangers que par les autres régions linguistiques de Suisse lorsqu'il s'agit de l'apprentissage ou du perfectionnement en langue. Pour changer cela, il serait peut-être utile en effet de donner l'occasion aux apprenants de se déplacer là où la langue est parlée, dès les débuts de l'enseignement d'une langue seconde nationale comme cela est suggéré dans le chapitre 2.

À l'heure de tous ces débats contradictoires, cette enquête a mis en évidence qu'une majorité importante des jeunes de 20 ans sont désireux d'apprendre ou de se perfectionner en langue, et encore plus dans le canton de Genève que dans le reste de la Suisse. Ce constat positif devrait inciter les responsables des politiques publiques à utiliser ce beau potentiel et accompagner de manière efficace les projets de ces jeunes gens par des mesures de soutien à l'apprentissage des langues, que ce soit au cours de la formation initiale ou tout au long de la vie dans une économie mondialisée.

³² *Le Temps*, « Panne de désir plurilingue », 23 novembre 2013.

³³ *Tribune de Genève*, « L'allemand ou l'anglais ? L'économie veut les deux », Évènement, Langues étrangères, 14 octobre 2013.

³⁴ *Tribune de Genève*, « La fausse guerre des langues » [et] « La guerre de l'enseignement du français à l'école repart en Suisse alémanique », 3 octobre 2013.

³⁵ Rappelons notre étude *Alléval* (Schwob, 2008) qui a montré que, selon leur propre évaluation, seuls 20% des enseignants de l'école primaire ont un niveau B2 en expression orale en allemand.

³⁶ *Le Temps*, « Christoph Eymann, pour la paix des langues », 14 janvier 2014.

Bibliographie

- Amos, J., Jaunin, A., Le Roy-Zen Ruffinen, O., Lurin, J. (coord.), Petrucci F., Pillet, M. (2006). *Relever le défi de la société de l'information. Les compétences de base des adultes dans la vie quotidienne. Rapport genevois de l'enquête internationale Adult Literacy & Lifeskills 2003*. Genève : SRED.
- Androulakis, G., Beckmann, C., Blondin, C., Fagnant, A., Goffin, C., Górecka, J., Martin, R., Mattar, C., Meißner, F-J., Mosorka, E., Nowicka, A., Pelt, V., Schröder-Sura, A., Skrivánek, H., Wilczyńska, W., et Wojciechowska, B. (2007). *Pour le multilinguisme. Exploiter à l'école la diversité des contextes européens. Analyse de dix zones européennes dans le cadre d'un projet Socrates. Résultats d'une étude internationale*. Liège : Éditions de l'Université de Liège.
<http://www.uni-giessen.de/rom-didaktik/Multilingualism/html/facette1/perspectivepartie1ch1.htm>
- Blondin, C., Fagnant, A., et Goffin, C. (2008). *L'apprentissage des langues en Communauté française : curriculum, attitudes des élèves et auto-évaluation*. Université de Liège, Belgique.
- CDIP (2011). *Compétences fondamentales pour les langues étrangères. Standards nationaux de formation adoptés par l'Assemblée plénière de la CDIP le 16 juin 2011*. Neuchâtel : Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique.
http://edudoc.ch/record/96779/files/grundkomp_fremdsprachen_f.pdf.
- CDIP (2013). *J'apprends les langues. Apprentissage de deux langues étrangères dès l'école primaire : brochure d'information*. Neuchâtel : Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique.
http://www.edudoc.ch/static/web/arbeiten/sprach_unterr/broschure_ichlernesprachen_f.pdf.
- Commission des communautés européennes (CCE) (2007). *Cadre pour l'enquête européenne sur les compétences linguistiques*. Communication de la commission au conseil. Bruxelles, COM 184 final.
<http://eur-lex.europa.eu/LexUriServ/LexUriServ.do?uri=COM:2007:0184:FIN:FR:HTML>
- Commission européenne (2006). *Les Européens et leurs langues*. Rapport. Eurobaromètre spécial 243/Vague 64.3 - TNS Opinion & Social.
http://ec.europa.eu/public_opinion/archives/ebs/ebs_243_fr.pdf.
- Commission européenne (2012a). *Les Européens et leurs langues*. Rapport. Eurobaromètre spécial 386/Vague EB77.1 – TNS Opinion & Social.
http://ec.europa.eu/public_opinion/archives/ebs/ebs_386_fr.pdf.
- Commission européenne (2012b). *Première enquête européenne sur les compétences linguistiques*. Résumé. Éducation et formation.
- Conseil de l'Europe (2000). *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*. Strasbourg : Division des politiques linguistiques.
http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Framework_fr.pdf.
- Gardner, R. C. (1985). *Social psychology and second language learning: the role of attitudes and motivation*. London: Arnold.
- Grin, F., Amos, J., Faniko, K., Fürst, G., Lurin, J., et Schwob, I. (2015). *Suisse – Société multiculturelle. Ce qu'en font les jeunes aujourd'hui*. Glaris/Coire : Edition Rüegger.
- Grin, F., Faniko, K. (2012). Foreign language skills and intercultural abilities: Operationalization with a large population. *Management et Avenir*, 55, pp. 168-184.
- Grin, F. (2007). Pourquoi donc apprendre l'anglais ? Le point de vue des élèves. *Droit et cultures* 54, 75-95.

- Grin, F., Hexel, D. & Schwob, I. (2006). *L'anglais pour tous au Cycle d'orientation : Le projet 'GECKO'*. Genève : Service de la recherche en éducation.
<http://www.ge.ch/recherche-education/doc/publications/docsred/2006/gecko.pdf>.
- Grin, F. (1999). *Compétences et récompenses. La valeur des langues en Suisse*. Fribourg : Éditions Universitaires.
- Hamers, J. & Blanc, M. (1989). *Bilinguality and Bilingualism*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Holdsworth, P., (2003). Promouvoir l'apprentissage des langues et la diversité linguistique en Europe. *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, 33 | 2003, 107-115, <http://ries.revues.org/1736>
- Lieury, A. (2011). *Manuel visuel de psychologie cognitive*. 2^e édition. Paris : Dunod.
- Lüdi, G. & Werlen, I. (2005). *Le paysage linguistique en Suisse. Recensement fédéral de la population 2000*. Neuchâtel : Office fédéral de la statistique.
<http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/01/22/publ.html?publicationID=1738>.
- Lurin, J., et Soussi, A. (1998). *La littératie à Genève : Enquête sur les compétences des adultes dans la vie quotidienne*. Rapport genevois de l'enquête internationale IALS sur les compétences des adultes en littératie. Cahiers du SRED N° 2. Genève : SRED.
- Masgoret, A.-M. & Gardner, R.C. (2003). Attitudes, Motivation and Second Language Learning: A Meta-Analysis of Studies conducted by Gardner and Associates. *Language Learning* 53(1), p. 123-163.
- Notter, P., Bonerad, E.-M. et Stoll, F. (dir.) (1999). *Lesen - eine Selbstverständlichkeit ? Schweizer Bericht zum „International Adult Literacy Survey“*. Chur: Rüegger.
- Notter, P. (dir.), Arnold, C., von Erlach, E., Hertig, P. (2006). *Lire et calculer au quotidien : Compétences des adultes en Suisse*. Rapport national de l'enquête *Adult Literacy & Lifeskills Survey*. Neuchâtel : Office fédéral de la statistique.
- Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie (OFFT) (2012). *Axes prioritaires concernant l'encouragement des activités de mobilité et de l'apprentissage des langues étrangères dans un contexte scolaire dans le cadre de la formation professionnelle*. Berne : Département fédéral de l'économie. <http://edudoc.ch/record/105334/files/mobilitaet-f.pdf>
- Office fédéral de la statistique (1995). *La formation continue en Suisse. Enquête de 1993*. Berne : OFS.
- Office fédéral de la statistique (2010). *Participation à la formation continue en Suisse*. Premiers résultats du Module « Formation continue » de l'enquête suisse sur la population active 2009. Neuchâtel : OFS.
- Peschel, J., Senger, U. & Willige, J. (2006). *Fremdsprachenkenntnisse – Subjektive Einschätzung und objektiver Test. Kurzbericht Nr. 12*. Hannover: Hochschul-Informationssystem GmbH.
- Raby, F. (2008). Comprendre la motivation en LV2 : quelques repères venus d'ici et d'ailleurs. *Les Langues modernes : Pleins feux sur la motivation* (3/2008). Paris : APLV.
<http://www.aplv-languesmodernes.org/spip.php?article1874>
- Schneider, G., North, B. & Koch, L. (2001). *Portfolio européen des langues. Version pour jeunes et adultes*. Berne : Éditions scolaires du canton de Berne.
- Schwob, I., coll. Hexel, D. (2008). *ALLÉVAL. L'enseignement de l'allemand à l'école obligatoire à Genève. Résultats, processus, ressources*. Genève : SRED.

Annexes

Tableau A.1 : Raisons qui encouragent l'apprentissage ou le perfectionnement d'une langue, pourcentages par région

	Canton de Genève N=1'150	Suisse romande sans Genève N=5'221	Suisse alémanique N=32'952	Suisse italienne N=1'802	Suisse entière N=41'240
Je ne veux apprendre / améliorer aucune langue	3%	6%	8%	4%	7%
Si de bons cours étaient disponibles à domicile (Internet, TV)	18%	20%	13%	15%	14%
Si mon employeur payait ces cours	32%	28%	36%	31%	34%
Si je trouvais un cours qui convient à mes horaires	36%	32%	38%	22%	36%
Si mon employeur me permettait de libérer du temps de travail pour les cours	29%	30%	41%	25%	39%
Si cela menait à une promotion / à de meilleures opportunités de carrière	48%	43%	46%	47%	46%
Si j'avais la possibilité de voyager à l'étranger ou dans une autre région linguistique par la suite	57%	50%	46%	53%	47%
Si les cours étaient gratuits	49%	46%	49%	37%	48%
Si j'avais la possibilité de l'apprendre dans un pays où cette langue est parlée	66%	55%	57%	57%	57%

Source : données d'enquête « Suisse – Société multiculturelle », © Université de Genève & SRED, 2015

Tableau A.2 : Raisons qui découragent l'apprentissage ou l'amélioration d'une autre langue, pourcentages par région

	Canton de Genève N=1'150	Suisse romande sans Genève N=5'221	Suisse alémanique N=32'952	Suisse italienne N=1'802	Suisse entière N=41'240
Il n'y a pas de cours disponible pour mon niveau de connaissances	7%	7%	5%	8%	5%
Il n'y a pas de cours disponible dans la langue que je veux apprendre	12%	8%	5%	10%	5%
Il est difficile de trouver des informations sur ce qui est disponible	9%	8%	9%	8%	9%
J'ai fait de mauvaises expériences dans le passé	11%	11%	10%	9%	10%
Je n'ai pas suffisamment l'occasion d'entendre ou de lire cette langue à la TV, à la radio, dans les journaux, etc.	16%	13%	11%	14%	12%
L'enseignement est médiocre, les méthodes ennuyeuses ou le matériel d'apprentissage inadapté	36%	28%	20%	28%	22%
Je ne suis pas doué-e pour les langues	28%	30%	24%	23%	25%
Le lieu ou l'horaire des cours disponibles ne me convient pas	33%	29%	28%	28%	28%
Je n'ai pas suffisamment l'occasion d'utiliser cette langue avec d'autres personnes qui la parlent	33%	32%	36%	34%	36%
Je ne suis pas suffisamment motivé-e	41%	43%	48%	37%	46%
Je n'ai pas assez de temps pour étudier	51%	49%	50%	48%	50%
C'est trop cher	59%	55%	55%	54%	55%

Source : données d'enquête « Suisse – Société multiculturelle », © Université de Genève & SRED, 2015

